



#33 - Janvier 2015

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation l'unité nationale

Résister !

DIEU
N'EXISTE
PAS

LA POSTE DE LEYR, SI !

Prix

Le prix est
librement fixé
par le lecteur.
Le prix de
revient de ce
numéro est de
1,00 €

DÉDÉ

page 4

CLAIRe,
FABIEN
et JC

page 5

CHARLIE

pages 7 - 18

Leyr... Poste restante !

Joëlle assista, impuissante, à la glissade magistrale de Jean-Christophe, n° 2 de la direction régionale de La Poste, chargé des « transformations » ! La neige amortit la chute et la main tendue de l'huissier, qui l'accompagnait, l'aida à se relever. C'est le moment que choisit Joëlle pour s'exclamer : « *On ne pourra plus dire que La Poste ne se casse pas le cul pour nous !* »

Ils sont comme ça les gens de la vallée de la Seille, un peu taquin certes mais le cœur sur la main. Quand ils mordent, ou plutôt quand ils griffent, les gens de Leyr c'est toujours avec le sourire... ou presque toujours !

L'histoire du maintien du bureau de poste de Leyr remonte à quelques années déjà. À cette époque, un modeste directeur départemental était venu rencontrer le conseil municipal pour déclasser le bureau en agence postale (AP). Un rassemblement des habitants, initié par un tout jeune syndicat des PTT, avait fait avorter cette première tentative de « restructuration »... comme disent ces fossoyeurs du service public comme du privé, en recherche permanente de profits majorés.

Parmi ces gens rassemblés et déterminés, Tante Yvonne a peut-être trouvé l'argument déterminant, celui qui fait fuir ces machiavels de la calculette : le fric ! Vous aimez les anecdotes ? Tant pis, moi si !

Tante Yvonne a été emprisonnée et a échappé de peu à la déportation en 40. Résistante et gaulliste (ce qui lui valut sans doute l'ajout de Tante à son prénom)

Tante Yvonne en avait vu d'autres et ne craignait ni l'autorité ni les autorités. Elle s'approcha de ce directeur venu de la ville et lui dit : « *Je vous préviens, si vous touchez à notre bureau de poste, je retire tout mon argent, je ferme mes comptes...* » Puis s'approchant de son oreille, après un bref regard sur sa droite et sur sa gauche pour s'assurer de ne pas être entendue, Tante Yvonne ajoute : « ...et j'en ai de l'argent chez vous ! » Sans lien de parenté avec une Mme Rothschild ou Mme Bettencourt, l'éventualité d'une fuite même modeste de capitaux a-t-elle fait fuir ce prédateur ? Est-ce la mobilisation immédiate et spontanée des habitants ? Nous ne le saurons jamais. Tante Yvonne n'a pas fermé son compte. Le bureau de poste est resté !

Janvier 2009. L'annonce par La Poste de vouloir faire « évoluer » le bureau de poste en agence postale communale (APC) et à l'initiative de quelques postiers locaux, près de 250 citoyens et citoyennes de Leyr et des communes concernées se retrouvent et fondent le « collectif de défense du service public de Leyr », pour s'opposer à cette première décision unilatérale de La Poste

de réduire à trois heures d'ouverture les matins. Pendant une dizaine de jours, une poignée de citoyennes et de citoyens maintiennent le bureau ouvert les après-midi jusqu'à 17 h. La presse locale relaie quotidiennement ou presque l'occupation. Le reportage de Julien Brygo, jeune journaliste, venu spécialement de Paris pour le compte du journal *Témoignage chrétien* et du site internet *Basta!*, portera l'affaire sur un plan national. Quelques minutes aux actualités nationales de grandes chaînes de télévision déclencheront l'ire des « grands » directeurs de La Poste jusqu'au ministère. En quelques heures et quelques coups de fil en cascade, la reddition était rendue publique... sous la forme d'une communication chaloupée : « *La direction de la Poste suspend la réduction d'horaires. Elle veut se donner quelques mois pour concerter et justifier son projet d'assurer la pérennité de sa présence en milieu rural.* » Les mois dureront... cinq ans... sans aucune concertation ni information ! le bureau de poste est resté !

2014. Jamais deux sans trois. La Poste prend contact avec le seul maire de Leyr pour lui faire ce chantage : soit il accepte une agence postale communale (APC), ce qui revient à transférer toutes les charges à la commune (personnel, loyer, eau, électricité...) pour un service postal réduit, soit les horaires d'ouverture seront de 12 h hebdomadaires à compter du 24 novembre.

Le collectif entreprend aussitôt quelques actions d'information et de mobilisation : une délocalisation symbolique du bureau de poste pimpant de l'Assemblée nationale et un rallye découverte « la tournée du facteur » dans la vallée. Le collectif multiplie les courriers et interventions auprès des élus locaux, départementaux, régionaux et nationaux, en passant par la ministre chargée des assises nationales sur la ruralité jusqu'au Président de la République, au moyen d'une carte postale... la même que le collectif avait adressée à son prédécesseur en 2009 !

Surprise ! Le collectif apprend que La Poste, sans aucune justification, diffère la mise en place des nouveaux horaires au 29 décembre 2014. Elle informe également le maire de Leyr que, contrairement à ce qui avait été annoncé, le bureau ne sera plus ouvert le matin mais les après-midi ! La ficelle était un peu grosse. Nul doute, pour le collectif, que les stratégies de La Poste misaient sur la trêve des confiseurs et la difficulté quasi insurmontable d'occuper le bureau ni avant 14 h ni après 17 h ! Mauvais plan. Le collectif, qui n'avait pas d'autres choix, décida d'occuper... jour et nuit... nouvel an y compris !



Dimanche 28 décembre au matin, pose de panneaux aux entrées du village

À l'heure de fermeture, le 29 décembre, une trentaine d'habitants se présentait au guichet, matelas gonflable et sac de couchage sous le bras. Dans les minutes qui suivirent, un huissier de justice, conduit par notre directeur voltigeur, quittait les lieux après constat de la détermination des occupants.



Disposant de l'ancien appartement de fonction du receveur, situé à l'étage du bureau et mis à la disposition du collectif par le maire de Leyr, des membres du collectif nettoyeront les lieux. Quelques-uns installaient tables, chaises, cuisinière, vaisselles. D'autres gonflaient les matelas et les derniers s'affairaient à réaliser de magnifiques banderoles ou autocollants ou à fixer en extérieur leur superbe et emblématique épouvantail contre les prédateurs du service public ! Puis toutes et tous se mirent à table autour du premier menu « saucisses-lentilles ». La soirée se poursuivit par une première veillée autour de jeux de société ou à se raconter des histoires drôles ou moins drôles. Puis l'équipe de nuit prit le relais jusqu'au matin. Le souvenir des ouvriers de l'usine de Pompey, qui se relayait en 3/8, ravivait l'émotion des aînés qui avaient connu la flamboyance et la dégénérescence de la sidérurgie. Les nuits suivantes, ce sont les jeunes du village qui sont venus renforcer l'équipe de nuit et apprendre au grand frère à jouer au « trouduc »... jusqu'au lever du jour.

Des soutiens de passage ne manquaient pas d'apporter victuailles et spiritueux, ou encore quelques billets, pour permettre la tenue du siège. De riches menus rivalisaient de saveurs à chaque repas : tajine aux cuisses de poulet, paupiettes, canards aux trompettes, pâtés lorrains, pâtes bolognaises... autant de plats réalisés, le plus souvent, sur place par les occupants. Le repas du réveillon fut rehaussé d'huîtres, d'escargots, de gaspacho au potiron et à la chantilly... sans oublier de bonnes bouteilles avec ou sans bulles ! À minuit, les convives se regroupèrent de-

vant le bureau pour se souhaiter une bonne année et se formuler le vœu que vous imaginez...

Et le vœu se réalisa ! À la sortie d'une réunion à laquelle avait été conviée le 2 janvier les maires des villages concernés (sans le collectif), La poste renonçait à la réduction des heures d'ouverture et proposait de rencontrer tous les conseils municipaux avec la participation de représentants du collectif... ce qu'elle avait toujours refusé. *Itæ missa est !*

Dans un tract en cours de diffusion, le collectif remercie toutes celles et tous ceux qui, sous une forme ou sous une autre, ont participé « à faire plier La Poste », comme le titrait *l'Est républicain*.

Cet article, qui n'engage que notre envoyé spécial, s'est limité à raconter l'histoire d'une lutte sous ses aspects pratiques voire anecdotiques... des fois que cela donne des idées à d'autres communes de notre département comme celles de Flavigny, Richardménil ou encore Marbache. Le collectif est,

par ailleurs, en contact avec un collectif de l'Isère qui mène un travail remarquable et à une plus grande échelle. Il vous sera possible d'approcher les questions et autres analyses de fond du collectif de Leyr en vous rendant sur un blog en cours de réalisation (grâce au coup de main de quelques membres de *RésisteR!*). Ce blog avait pour ambition de rendre compte de l'activité quotidienne de cette occupation qui s'inscrivait dans la durée. L'issue favorable et précipitée de cette action réorientera l'objectif du blog en témoignage et archivage de photos, vidéos et autres documents de ce mouvement collectif et de Résistance !

Léon De Ryel



LE FANTASME DE ROSSINOT : GRAND NANCY THERMAL

Louis Lanternier avait lancé il y a un siècle le thermalisme nancéen, mais la source d'eau minérale avait fini par se tarir. Le nouveau forage, réalisé en 2010 à une profondeur de 850 m (quel a bien pu être son coût?), a permis de relancer le vieux fantasme de Rossinot : « Grand Nancy Thermal ».

Depuis le 7 juillet 2014, l'arrêté préfectoral autorise l'exploitation de la source d'eau minérale à des fins thérapeutiques en rhumatologie, suite à l'avis favorable délivré par l'Académie nationale de médecine au mois de mai.

Un appel d'offres va être lancé auprès d'entreprises pour définir les équipements, l'architecture, la construction et l'exploitation de « Grand Nancy Thermal ». Ce complexe devrait ouvrir en 2020, sous la forme d'une délégation de service public, afin soit-disant que les frais ne soient pas à la charge du contribuable, et que le-dit contribuable continue à bénéficier des équipements du pôle aquatique à des tarifs de service public.

Qui peut croire une chose pareille ? Nos impôts locaux, déjà conséquents, augmenteront encore à cause de ce grand projet inutile (nous avons déjà eu le palais des congrès, nous avons le nouvel espace Thiers, devant la gare, en plein travaux, n'est-ce pas suffisant ?). Et toutes les villes qui ont transformé leur piscine en complexe gnaganopouet-pouet avec sauna, hammam, bains à remous, bains massants, bains chauds, bains de pied, bains de siège... ont considérablement augmenté leurs tarifs.

Si le complexe Grand Nancy Thermal voyait le jour, ce serait la fin du bassin olympique de la piscine découverte et, aussi curieux que cela puisse paraître, il y a de gens qui vont à la piscine pour NAGER !

À la place du bassin olympique de plein air, il y aura un espace « de bien-être, de thermalisme et

d'activités thermalosportives, et un espace plus traditionnel natation loisir pôle estival ».*

D'après Marie-Catherine Tallot, conseillère communautaire en charge du projet Grand Nancy Thermal : « Les retombées économiques seront importantes, que ce soit dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration et du commerce ; ce site est prometteur d'avenir d'autant que nous serons la plus grande agglomération thermale française ».*

C'est bien là que le bât blesse : les curistes n'auront-ils pas plus envie d'aller dans les Vosges (Contrex, Vittel...) ou à Amnéville, où la nature est proche, plutôt que dans une ville comme Nancy ? Le principal intérêt de transformer Nancy en centre thermal ne serait-il pas de pouvoir installer un ou des casinos ?

Faut-il créer une nouvelle ZAD pour défendre la piscine de plein air Louison-Bobet, les entrées à un euro pendant les vacances pour les moins de 18 ans et le seul ersatz de vacances pour les Nancéens qui n'ont pas ou plus les moyens de partir ?

En termes de diversité biologique, cette ZAD serait difficile à justifier, la seule espèce présente étant homo sapiens sapiens (quelle prétention de se qualifier de sage de notre part), et à la rigueur homo sapiens sapiens pour les usagers somnolant et séchant au soleil après leur bain.

On peut comprendre qu'à son âge, notre ancien maire souhaite promouvoir le thermalisme rhumatologique, cependant son grand fantasme thermal risque de nous coûter plus cher qu'il ne rapportera d'argent à la communauté urbaine.

In Furore

R

*Voir Grand Nancy Actu N° 74, octobre novembre 2014



Stationnement urbain à Nancy ou ailleurs...

Il peut s'organiser simplement à l'aide du «disque-bleu», dans les zones du même nom : les « zones bleues » maintenues dans certaines cités, gestion communale sans céder à la tentation de la vente de l'espace « public » au « privé » !

Le disque bleu est un objet plastifié cartonné muni d'un disque intérieur, plat, fixé en son milieu pour le faire tourner manuellement ; des tranches horaires y sont inscrites indiquant la limite de durée du stationnement, délai au-delà duquel la police peut verbaliser. Là, l'amende sanctionne l'infraction *a posteriori*. La dissuasion contre les abus restant efficace en prérogative municipale ; certes, des malins peuvent jouer les prolongations au risque de s'exposer à la surveillance des agents policiers, mais pas davantage que les systèmes confiés à des intermédiaires coûteux du « privé » !

Dans les communes, les rues sont au choix en stationnement :

- libre gratuit,
- réglementé = zone bleue (surveillé),
- payant = horodateur.

.../...

....

Qui ? Vinci & Cie, pardi !, intermédiaires du privé, qui encaissent soit d'avance, soit à la sortie... (parkings souterrains et/ou aériens).

Comment ? Leurs **horodateurs** des rues « payantes », qui obligent à un encaissement **opéré d'avance** (avec pourcentage rétrocédé au tiroir-caisse des villes), ce qui n'épargne pas les PV en cas de dépassement du délai pré-payé,... eh !!!

Et la nouveauté ! Pour que l'on soit plus « tranquille », une idée géniale a émergé chez nos édiles : le « pass'-résident » !

Et là, retour en accueil mairie pour son obtention achat.

En justifiant de notre domiciliation, il suffit d'acheter un « pass' », payable 14 €/mois (nombre de mois pré-payés « au choix » : 1 mois, ou 2, 3..., 6, 11..., le 12^e semble « offerte » dans ce cas d'annualisation). Sympa', non ? ! ?

La ville « découpée » en secteurs « A », « B », « C », ... car, pas question d'aller squatter ailleurs que chez soi !!!

D'ailleurs, de nouveaux quartiers auparavant « non-payants » sont gagnés par l'épidémie.

Le tiroir-caisse municipal très gagnant en pré-payés, de l'argent-taxe sûr. Qu'en est-il des profits des opérateurs Vinci, etc ?

Un souci toutefois, depuis l'existence de cette « offre », le nombre de **pass'** (établis-délivrés) risque d'excéder le potentiel de places **DISPONIBLES** raisonnablement, car l'on ne peut exclure les « visiteurs » s'ajoutant dans les-dits quartiers ; la vie quotidienne, quoi !

La Mairie délivre « sans compter » ou, plutôt, encaisse « sans limite » !!!

D'où, malgré le pass'-résident, la galère réapparaît ; on paie, mais sans la garantie de trouver l'emplacement convoité.

Ah ! La bagnole ! Addicts et/ou dépendants ?

Ben oui, le vélo' ne convient pas à tout le monde, les transports en commun pas « au top » !

Cela justifie-t-il les **OPTIONS** de renoncer à des solutions non-privatives, de préserver nos espaces des spéculateurs ?

(Qu'en dit la Commission citoyenne d'observation créée en 2008 ?)

Ambre C. R



Le mardi 3 mars 2015 à 13 h 30

Tous à la cour d'appel pour soutenir les Védévé(e)s !

Vous avez sans doute tous en mémoire la situation des éducateur(trice)s de prévention de feue l'association « Vivre dans la Ville » de Vandœuvre. Leur lutte exemplaire avait malheureusement conduit au licenciement de trois d'entre eux : Claire, Fabien et Jean-Christophe.

Vous aviez été nombreux à venir les soutenir, cherchant ainsi à infléchir une position du conseil général afin de pouvoir maintenir à Vandœuvre une politique de prévention de qualité. Mais la mobilisation n'y a rien fait tant Michel Dinet et Mathieu Klein y sont restés sourds. Alors l'affaire se poursuit, mais dans le cadre plus feutré des arcanes judiciaires.

C'est à la cour d'appel que l'affaire sera jugée. Non qu'elle ait fait l'objet d'un premier jugement par les prud'hommes. Mais comme Claire, Fabien, Jean-Christophe et leurs collègues avaient déjà une affaire les opposant à leur ancien employeur, concernant le paiement de jours fériés, les deux affaires ont dû être réunies, leur faisant perdre ainsi le bénéfice d'un jugement en première instance et donc la possibilité d'y faire appel.

Sur le fond, l'affaire paraît limpide. Et l'argumentaire pourrait, il me semble, être résumé comme suit :

- une association, en l'occurrence « Jeunes et Cité », s'est vu contrainte par le conseil général de reprendre les personnels d'une autre association, à savoir « Vivre dans la Ville », en vue d'une mutualisation de certains postes.

- « Jeunes et Cité », sans doute pour de multiples raisons, financières ou de conception du travail social, ne souhaitait pas reprendre la totalité des personnels.

- La direction de l'association a exigé des salariés repris des actes auxquels ils ne pouvaient pas répondre, là aussi pour de multiples raisons (informations indisponibles, cadre légal de leur activité, éthique). Elle a ensuite sanctionné tous ces salariés, sans exception, puis a licencié les plus obstiné(e)s d'entre eux. Le directeur actuel de l'association n'hésitant pas à commettre un faux pour parvenir à ses fins.

L'argumentaire a aujourd'hui d'autant plus de poids qu'il est peu ou prou celui développé par la direction régionale du travail dans une décision concernant Jean-Christophe. Quant à celui de la partie adverse, il est inconnu à ce jour puisqu'ils n'ont pas encore daigné répondre sur une affaire qui aurait dû être jugée le 10 décembre dernier.

Tout paraît limpide. Mais la justice a parfois ses raisons que la raison ignore. Alors Claire, Fabien et Jean-Christophe ont besoin de notre soutien. Alors n'ayons pas peur de le répéter : tous à la cour d'appel le mardi 3 mars à 13 h 30.

jencri

R

Colère au rectorat

Notre bien-aimée ministre avait envoyé en octobre 2014 un courrier adressé à tous les collègues administratifs de catégorie B (recrutement théorique* niveau bac) et C (recrutement théorique* sans diplôme) les remerciant pour leur investissement et la qualité de leur travail. Ce courrier nous annonçait un effort financier particulier pour cette année à notre égard. Quand nous avons fait le calcul, nous nous sommes aperçus que les catégories B allaient perdre de l'argent, et que les catégories C auraient une augmentation de 2 euros mensuels nets.

Nous avons trouvé qu'une augmentation de 2 euros ou une diminution de salaire alors que notre ministre nous félicitait pour la qualité de notre travail, c'était insultant, et c'était nous prendre pour des imbéciles.

Cette augmentation dérisoire, qui ne suit pas l'augmentation du coût de la vie, nous a mises en colère, nous avons rédigé une pétition qui a récolté en moins d'une semaine 522 signatures dont 300 au rectorat (plus la moitié des collègues ont signé), les autres signatures provenant des inspections d'académie, des établissements d'enseignement et de l'Université de Lorraine.

Nous protestons contre le gel de nos primes, car sachant que le point d'indice est bloqué depuis 2010 et le sera au moins jusqu'en 2017, les primes sont pour nous le seul espoir d'avoir une augmentation. Le salaire moyen des catégories C, qui représentent plus de la moitié des agents dans l'administration de l'Éducation nationale, varie autour de 1 200 euros nets pour les titulaires (les contractuels et vacataires touchent entre 900 et 1 100 euros nets et sont complètement exclus du régime indemnitaire). Les administratifs de l'Éducation nationale sont en écrasante majorité des femmes, et les familles monoparentales sont nombreuses. Beaucoup de collègues sont seules avec un ou deux enfants à nourrir et élever et les fins de mois sont très difficiles à ce tarif-là. Des collègues qui travaillent à temps plein sont obligées de faire des extras (ménages le soir, serveuses...) pour boucler leurs fins de mois.

Le jeudi 27 novembre de 11 h 30 à 12 h 45, nous avons organisé un pique-nique dans le hall d'entrée du rectorat que nous avions décoré avec des affiches (voir photos). Nous étions entre 100 et 120 dans le hall d'entrée et avons bruyamment manifesté notre colère. Nous avons fait un courrier au recteur et une délégation de 4 personnes (des représentants syndicaux) a été reçue le 3 décembre. Nous avons fait part au recteur de la colère et de la déception des personnels après le courrier de la ministre, de constater que l'augmentation annoncée est fictive. Nous lui avons aussi parlé de la situation financière catastrophique des précaires (contractuels et vacataires), du manque d'écoute et de reconnaissance de notre travail de façon générale.

Le recteur nous a répondu que le problème était général et touchait aussi les universités, il a précisé qu'il n'avait aucune marge de manœuvre cette année sur un plan indemnitaire, mais qu'il espérait pouvoir faire quelque chose l'année prochaine.

Quoi de neuf en
Janvier 2015 ?

Point d'INDICE toujours
gelé !

Indemnités en berne !

Pension civile
qui augmente !

=
SALAIRS EN BAISSE
et
DEGRADATION DU
NIVEAU
DE VIE DES PERSONNELS

Il propose donc d'autres mesures pour améliorer la situation des personnels notamment :

- baisse des tarifs du restaurant administratif du rectorat,
- nouvelles négociations avec la mairie pour que les personnels du rectorat puissent bénéficier du tarif « résidents » pour le parking (une tentative précédente avec notre ancienne rectrice n'ayant donné aucun résultat).

Ces mesures partent d'une bonne intention mais ne régleront pas les problèmes financiers des personnels les plus pauvres. Nous nous sommes réunis à nouveau dans le hall d'entrée du rectorat le jeudi 4 décembre à midi pour faire un compte rendu de l'audience avec le recteur et nous avons décidé à l'unanimité de continuer notre mouvement de protestation contre le gel de nos salaires et de nos primes, en nous réunissant à nouveau dans le hall d'entrée les jeudis 11 et 18 décembre à midi. La colère est toujours là.

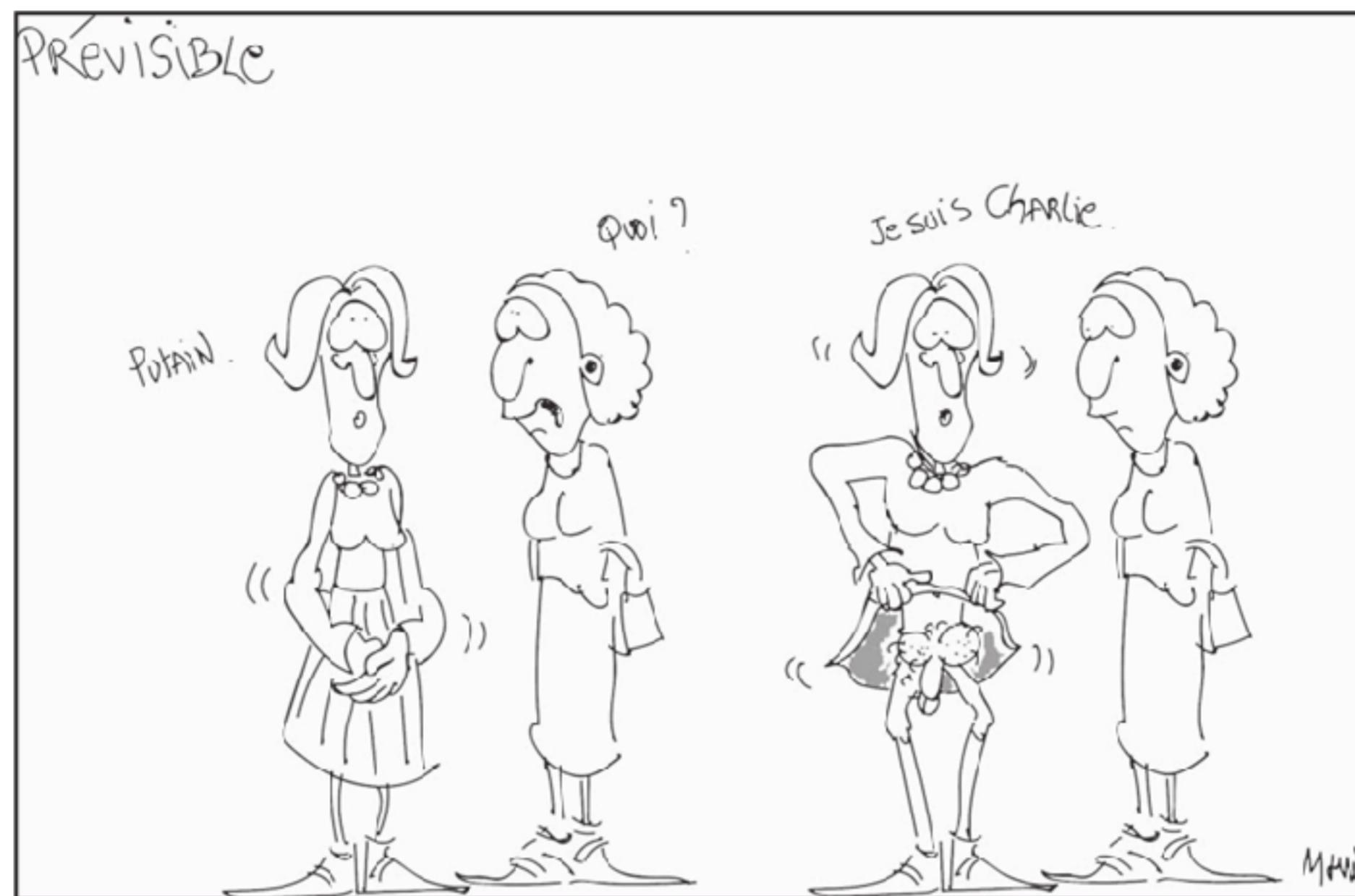
In furore

R

*dans les faits les reçus au concours externe en catégorie B ont bien souvent bac+3 ou bac+4 et en catégorie C bac+2 ou plus



Alors ça y est, « t'es Charlie »



C'est pas nouveau que t'es comme ça. Les dessins, les textes, ils te plaisent bien.

La ligne éditoriale, comme on dit, tu partages. Les dessins de Cabu, Wolinski, Charb et les autres, tu aurais aimé pouvoir les faire tellement ils disent ce que tu penses.

Moi aussi.

Je suis triste et révolté et du coup c'est vraiment un grand réconfort de te voir avec des milliers d'autres « Charlie ». Et tu veux crier tout ça haut et fort maintenant.

Oui c'est vraiment un grand réconfort de savoir que maintenant pour toi aussi toutes les religions sont de la merde. Que le Front national, son racisme, son homophobie en sont de plus grosses encore. Que tu pisses sur *La Marseillaise*. Que tu sais bien que les responsables de ce monde merdique sont les Hollande, les Sarko, les Le Pen et compagnie. Comme leurs prédécesseurs et leurs successeurs. Que tu avais compris depuis longtemps que derrière ces dangereux guignols, ce sont les grands financiers qui en tirent les ficelles et créent le terrorisme dont ton journal (on peut dire comme ça maintenant, non?) a été la cible.

Que la réponse à tout ça, c'est la lutte contre les idées racistes, fascistes, individualistes et l'égoïsme forcené.

C'est donc pour ça que tu descends dans la rue, que tu te rassembles avec tes semblables. Après la stupéfaction, l'effroi et la peine, tu réagis. Tu te tiens « debout », comme on le dit à la télé (que tu ne regardes plus d'ailleurs). Bref, tu ne vas pas laisser les choses comme ça. Les grands rassemblements nationaux, l'unité nationale, la défense de la Nation et l'unité guerrière que les médias te servent depuis plusieurs jours, tu sais où ça mène. À chaque fois l'histoire est la même. Les vrais coupables en désignent d'autres qu'il te faudra chasser et pourchasser. À chaque fois, le capitalisme (honni par ton journal) en crise trouve une guerre nécessaire à sa survie. Tu ne vas pas te faire avoir avec ces sornettes. Pas comme en 1914 ! Pas comme après le 11 Septembre !

Charlie Hebdo est absolument antimilitariste. Il t'a aidé avec d'autres à comprendre qu'il n'y a pas à transiger là-dessus.

« T'es Charlie ». Alors pas question de chanter *La Marseillaise* mais plutôt « le bon dieu dans la merde ! ». Tu places Marine et ses beaufs au crane rasé, comme les dessinait Cabu, dans une poubelle sur laquelle tu pisses dru.

La réponse à ce monde infâme et la mise hors d'état de nuire des responsables, tu la connais. Se passer de ces crapules, s'auto-organiser avec tes frères d'où qu'ils viennent et où qu'ils aillent. Lutter pour la liberté en ayant une conscience élevée du collectif. Pas au service de la poignée d'assassins qui gouverne le monde par la puissance de l'argent et du capital.

C'est vrai, tout ça, ça sonne un peu comme « Liberté, égalité, fraternité ». Mais ça n'a rien à voir avec le drapeau auquel tu réserves le même sort que celui si souvent affiché par les dessins de *Charlie Hebdo*.

On ne peut pas faire parler les morts, mais tu te doutes bien que drapeau national, deuil national, unité nationale, hymne national, c'est bien là toute la bêtise que dénonçaient les dessinateurs assassinés. Que c'est une grosse arnaque que le détournement auquel nous assistons.

Charlie, c'est l'anti-racisme, l'anti-national, l'anti-cons ! Mais c'est aussi la fête, le rire, l'humour comme arme. C'est libertaire et fraternel.

Oui, vraiment, je suis un peu moins triste et inquiet pour l'avenir de voir que « t'es Charlie » comme tant d'autres aujourd'hui. Que tu es dans la rue pour dire que tu sais tout ça et que tu n'as aucun respect pour les consignes d'un gouvernement qui te dit ce que tu dois faire.

Vraiment ce sont de beaux rassemblements, ces jours-ci dans les rues. Tous ces petits panneaux « Je suis Charlie ». Jusque sur la mairis des villes qui chassent les sans-papiers... Je n'ai aucun doute sur le fait que cela va durer dans la fraternité et aura pour effet de chasser les vrais coupables. Quoique ...

Jihel

R

La liberté de la presse est morte

Comme beaucoup, j'ai pleuré en apprenant que les bureaux du journal *Charlie Hebdo* avaient laissé place à une boucherie « hallal ». La tristesse passée, je ne peux m'empêcher de penser à mes fournisseurs de merguez de la rue Saint-Nicolas et de l'amalgame inévitable que cette sordide tuerie risque de faire planer sur leurs affaires. Aussi ai-je été ému par ces rassemblements spontanés, populaires, où se côtoyaient toutes les générations et toutes les couleurs, surtout les plus claires, réunies au son du rejet de la violence et de la défense de la liberté de la presse. Mais, les grandes messes, si chères à notre journal satirique, au-delà de leur possible récupération, me questionnent toujours un tantinet. Non pour ce qu'elles démontrent, mais plutôt pour ce qu'elles peuvent cacher. La violence de l'acte, 12 victimes, et la cible choisie, des journalistes, suffisent-elles à comprendre cette communion citoyenne qui a réussi, fait incroyable, à dépasser nos frontières hexagonales ? Que s'est-il passé pour que ce fait sanglant promulgue la phrase « nous sommes tous Charlie » en un slogan repris en de si nombreux pays occidentaux ?

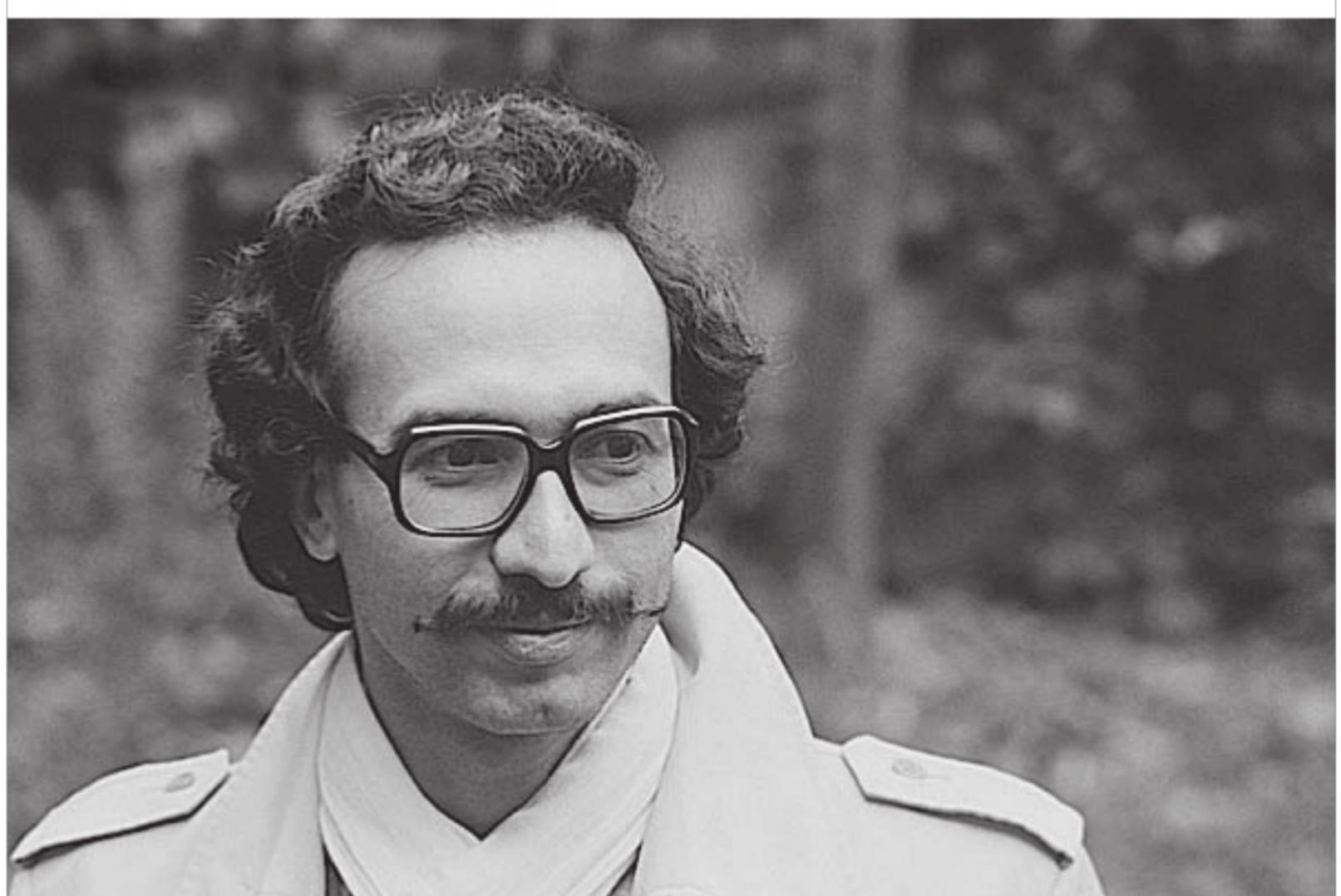
Condamner la violence est nécessaire. Les violences verbales, sociales, symboliques sont inacceptables. De même que sont inacceptables les violences physiques, mentales ou faîtes à l'environnement. Mais alors, ne devrions-nous pas défiler tous les jours tant cet état est devenu omniprésent dans nos sociétés ? Vous me direz qu'on ne peut comparer la brutalité commise par ces égarés à une violence quotidienne, graduelle et donc plus indolore. Faut-il alors compter les morts pour détourner le citoyen de son immobilisme chronique ? En 2002, un désaxé gonflé d'amertume abat 8 élus du conseil municipal de Nanterre et fait 19 blessés. Certes, depuis un certain temps, les représentants du peuple n'ont plus la cote, surtout dans les

Hauts-de-Seine. Mais il n'y eut même pas une petite marche de 2/3 personnes en hommage à ces défunts. Mars 2012, à Toulouse, 7 morts dont 3 enfants abattus de sang froid par un fourvoyé se revendiquant lui aussi de la guerre sainte. Aucune réaction. Je ne crois pas que les cibles visées, à savoir des militaires et des enfants juifs

le monde.

Deux poids, deux mesures. Imaginons un instant que demain, un organe de presse algérois, pourfendeur de l'obscurantisme religieux et acquis aux valeurs « éclairées » de l'Occident, soit victime d'une attaque similaire. Qui pour penser à des manifestations et des mouvements de sympathie

« Si tu parles, tu meurs. Si tu te tais, tu meurs. Alors, parles et meurs »



Tahar DJAOUD, Directeur de *Ruptures*, assassiné le 2 juin 1993 à Alger

pratiquants, aient un quelconque lien avec cet passivité populaire. Cependant, je tiens à préciser que, contrairement aux militaires en permission ou aux enfants de l'école Ozar-Hatorah, les journalistes de *Charlie Hebdo* avaient fait le choix de risquer leur vie en toute connaissance des conséquences possibles que leur profession suggérait.

Non, la violence n'explique pas cette levée de bouclier républicain. Reste la cible. J'entends que les manifestations dénonceraient les attaques dont font si souvent l'objet la presse dite libre protégée par l'article 11 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. Mais alors n'y aurait-il pas disproportion entre notre passivité passée et cette pandémie de consternation. Et que penser des assassinats de journalistes perpétrés ailleurs dans

émanant du monde entier pour ces disparus ? Les lumières parisiennes seraient-elles plus visibles que celles d'Alger, de Tunis ou d'Islamabad ? Qui pour se rappeler de Saïd Mekbel, mitraillé au sortir de son journal, de Saïda Djebaili et de la centaine d'autres journalistes assassinés par des milices tantôt religieuses, tantôt issues de l'appareil d'État algérien entre 1992 et 1997 ? Je signale que le lendemain de l'acte barbare commis chez *Charlie Hebdo*, des djihadistes de la branche Daech revendiquaient l'assassinat de deux journalistes tunisiens, Sofiane Chourabi et Nadhir Guetari. Deux de plus à la longue liste des oubliés, alors que leurs luttes sont en tous points comparables à celles de nos regrettés Cabu, Wolinski et consorts.

Deux poids, deux mesures. Avec un

... depuis longtemps !

lectorat déclinant d'environ 60 000 personnes par semaine, 4 millions de personnes dans la rue. Mais combien pour les 8 millions de lecteurs de la presse quotidienne régionale du Grand Est (PQR) passée sous le joug d'intérêts privés ? Personne ou si peu. Le tour de force du Crédit Mutuel semble pourtant tout aussi attentatoire à la liberté de la presse que le massacre de la rue Appert. Comment s'expliquer la très longue minute de silence observée par les forces mobilisatrices, au premier rang desquels les partis dit progressistes, Front de Gauche et EELV en tête, lorsque *l'Est républicain*, *les Dernières nouvelles d'Alsace*, *le Républicain lorrain*, *le Progrès*, *le Dauphiné Libéré*, et j'en passe, passèrent sous la coupe de cette institution financière ? Qui pour s'effrayer de rédactions devenues complices de la diffusion d'articles économiques, politiques ou sociétaux à pensée unique ? Comment ne pas y voir là une explication à cette tendance préoccupante d'une population de plus en plus acquise aux idées libérales, avec cette article paru dans *le Journal du Dimanche* où, sous la plume rassurée et satisfaite de son chroniqueur décomplexé, Axel de Tarlé, l'on apprend qu'en 2014, moins d'un Français sur deux (47 %) pense que « l'État n'en fait pas assez pour les démunis » contre 73 % en 1993. Ou mieux encore, que 63 % des Français sont pour la suppression des allocations pour les chômeurs refusant 3 offres d'emploi. Qui pour

s'offusquer de cette prise de contrôle par des intérêts privés de l'information, pourtant première source d'éclairage d'un citoyen en mal de repère ? Le programme « Les Jours Heureux » du Conseil national de la Résistance, adopté le 15 mars 1944, réclamait une presse libre, plurielle et n'appartenant pas à quelques féodalités économiques. Le constat avec les Tapie, Hersant, et autres affairistes est sans équivoque et, 70 ans plus tard, la concentration de la presse a atteint un niveau devenu pathogène pour l'exercice de notre démocratie. La CGT, pourtant majoritaire dans le monde de la presse, signataire du programme du CNR à la Libération, fut prise d'aphonie au moment du rachat de tous ces titres par une entreprise issue de l'économie sociale et solidaire (sic). Quelques fois otage du terrorisme, la liberté de la presse l'est toujours de la sauvegarde de l'emploi. Les dangers d'une droitisation de 60 millions de Français ne sont-ils pas autant à prendre en compte que la radicalisation de quelques dizaines de jeunes en recherche d'idéal ? Alors comment avec un tirage déclinant et devenu quasi confidentiel (au vu du reste de la presse française), le massacre de *Charlie Hebdo* a pu cristalliser une mobilisation aussi impressionnante ?

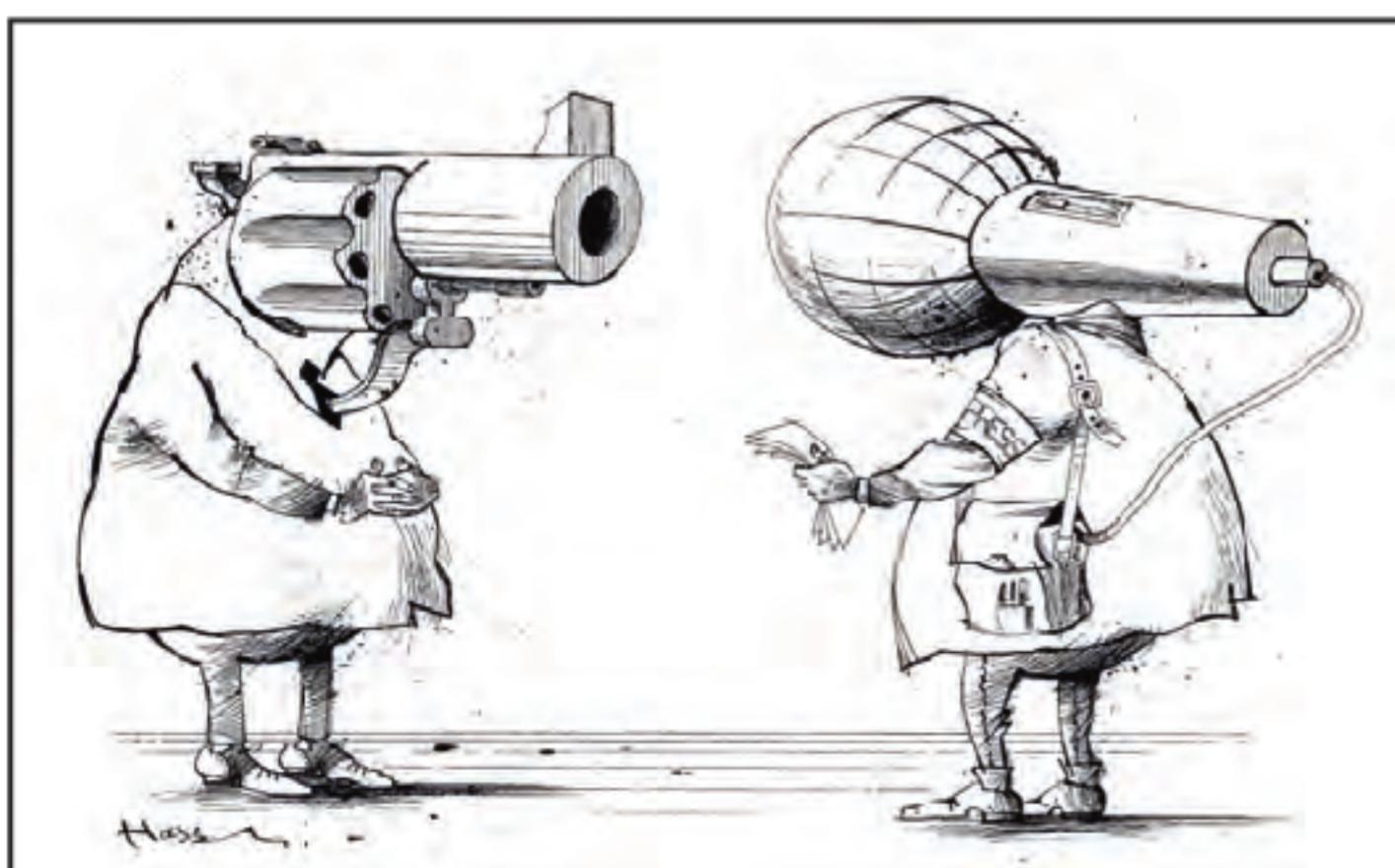
Plusieurs arguments ont joué en faveur de cette démonstration populaire qui rappelle, sans les conditions tragiques, l'effet coupe du monde 98. Dans une période où

les Français, ventousés à leurs valeurs laïques comme des socialistes à leur patrimoine, ne croient plus à grand-chose, où l'arrivée d'un événement providentiel peut rappeler la grande nation, époque mainte-

nant révolue, d'une France, une et indivisible, la bonne conscience collective couplée au « Tous égaux devant la mort, Tous égaux devant la barbarie » ont formidablement bien fonctionné le temps d'un week-end. Mais le véritable catalyseur de toute cette mascarade fut certainement la représentation que les Français se font d'un simple journal qui avec le temps avait appris à se caricaturer lui-même. Les années folles 1970 - 1980 où on ne se demandait pas si on avait le droit de rire de tout, les saloperies de Choron, les facéties de Cavanna, entre autres, ont contribué à ériger cet hebdomadaire en un monument libertaire de notre imaginaire collectif. On achetait *Libé* ou *l'Humanité* avec *Charlie Hebdo*, comme un acte de résistance. Licencieux assurément, contestataire plus que jamais, mais en avant tout une conscience politique pour nombre de gens de gauche. *Charlie Hebdo*, institutionnalisé, est devenu plus un souvenir qu'un journal qui éveille les libertés par la satire et le dessins irrespectueux. Son lectorat d'ailleurs ne s'y est pas trompé. Fidèlement acquis aux valeurs sacrées de solidarité, d'universalisme, de laïcité et toutes ces bonnes vertus cochonnes qui façonnent les gens dit « cools » dans le tableau périodique de la société narcissique moderne, ses jeunes lecteurs, ou qui font semblant de l'être, n'ont eu de cesse de zapper à la recherche du dessin qui tue. Mercredi, ils l'ont trouvé. Depuis cette horrible journée de janvier, *Charlie Hebdo* est élevé, dans le cœur d'un grand nombre de Français, au rang d'icône religieuse pour la liberté de la presse. À savoir si nous changerons le monde avec des icônes, je n'en suis pas certain. Quant à l'hypocrisie et la lâcheté générale, à une ère de finitude des ressources, dimanche a prouvé que nous avions encore pour quelques années.

Walter

R



Charlie, ça en parle aussi ailleurs...

De nombreux textes ont été écrits et publiés, sur Internet notamment. Du bon et du moins bon. Tout et n'importe quoi. Certains textes nous ont semblé intéressants, utiles pour réfléchir et comprendre la situation. RésisteR! en propose ici une sélection. Partiale, forcément.

Désobéir, c'est vivre

Par **Yannis Youlountas**, membre du comité de rédaction de *Siné Mensuel*, écrivain, réalisateur

La fusillade qui a fait plusieurs morts à la rédaction de *Charlie Hebdo* confirme l'atmosphère liberticide qui, sous de multiples formes, menace actuellement la désobéissance, notamment sacrilège et satirique.

Dans l'hexagone, jour après jour, l'espace se réduit entre, d'une part, des intégristes religieux de tous bords qui descendent dans la rue, les uns après les autres, et menacent diversement nos libertés chèrement conquises et, d'autre part, une extrême-droite qui gagne du terrain et se prétend le rempart contre ce fléau, alors qu'elle est toute aussi nauséabonde et dangereuse.

La confusion ambiante atteint des sommets et chaque nouvelle étape suggère de choisir entre la peste et le choléra, dans la mise en scène d'une guerre de civilisation complètement imaginaire qui contribue à fabriquer la peur, les préjugés et le repli sur soi.

Malgré les circonstances, certains prétendent, en France, que l'anticléricalisme et l'antifascisme sont désuets et passés de mode. C'est faire peu de cas de l'Histoire qui nous a montré que les fantômes meurtriers des intégrismes religieux et de la nébuleuse fasciste tentent régulièrement de faire leur retour.

La laïcité n'est pas un combat d'arrière-garde, ni l'antiracisme une vieille lune au service de quelque pouvoir.

Ce sont des luttes plus que jamais actuelles, qui sont absolument indissociables de celles qui nous opposent à un gouvernement violent et criminel à l'égard de celles et ceux qui désobéissent sur les ZAD et partout ailleurs à ses politiques autoritaires, inégalitaires et destructrices.

Ces luttes sont plus importantes et complémentaires que jamais. Et la désobéissance ne se négocie pas. Même si elle n'est pas du goût de tout le monde. Car désobéir, c'est vivre. Désobéir, c'est défendre le droit de choisir nos vies par-delà les idéologies mortifères qui nous menacent. Désobéir, c'est défendre la vie, parfois jusqu'à en mourir.

Même si je ne partageais pas toujours l'humour et les positions de mes confrères de *Charlie Hebdo*, notamment dans les conflits qui ont opposé certains d'entre eux à mon ami Siné, j'ai une pensée pour toutes les victimes et leurs proches, notamment mon ami Tignous.

Même décédées, ces personnes restent néanmoins plus vivantes, à travers les décennies de créations qu'elles nous laissent, que les partisans d'idéologies mortifères qui les ont assassinées.

Le 7 janvier 2015

Non, rien ne peut justifier l'attaque contre Charlie Hebdo

Par **Julien Salingue**, chercheur en sciences politiques, militant de la cause palestinienne.

Non, rien ne peut justifier l'attaque contre Charlie Hebdo. Quelle que soit la guerre que l'on mène, les journalistes ne peuvent être des cibles légitimes.

Non, Charlie Hebdo ne l'avait pas « bien cherché ». Quelles que soient les saloperies que l'on raconte, on ne mérite pas d'être tué pour ça. Non, et ce quand bien même les auteurs de l'attaque se revendiqueraient de l'Islam, les Musulmans n'ont rien à voir, individuellement ou collectivement, avec ce qui s'est passé, et n'ont pas à s'excuser d'être musulmans ou à être contraints de se « désolidariser ».

Non, ceux qui ont dénoncé avec raison l'islamophobie de Charlie Hebdo et d'autres médias ne portent aucune responsabilité dans ce qui s'est passé, et n'ont aucune raison de cesser de le faire à l'avenir.

Non, le « modèle français du vivre-ensemble » n'est pas « attaqué ». Ce « modèle » est un mythe destiné à couvrir le racisme structurel à l'oeuvre en France, et personne ne me forcera à le défendre face à la « barbarie » qui le menacerait. Non, « l'unité républicaine » aux côtés de racistes aux indignations sélectives n'est pas une réponse, et personne ne me forcera à mêler ma voix aux professionnels de la récupération politique et aux amalgameurs en tout genre.

Oui, depuis ce midi j'ai envie de pleurer. De colère et de dépit. Mais on lâche rien.

Le 7 janvier 2015



L'humanité qui résiste aux ténèbres

Par Pascal Maillard, le 10 janvier 2015

Je suis Charlie, je ne suis pas Charlie. Je suis Charb, je suis kurde, je suis juif, chrétien, musulman, athée : je suis tout le monde, je suis citoyen du monde. Demain je n'irai pas manifester pour l'*« Union sacrée »*. Ni pour une *« République »* qui a trahi ses idéaux et qui doit aujourd'hui les refonder. Demain je manifesterai sans drapeau, pour une autre société, pour un autre monde.

Dans un petit texte paru le 24 octobre 2014 et intitulé « Les kurdes nous défendent tous », Charb, avec une intelligence et des mots qui nous apparaissent aujourd'hui prémonitoires, nous avertissait contre « le gangstérisme le plus barbare ». Il faut lire et relire le texte de Charb :

« Je ne suis pas kurde, je ne connais pas un mot de kurde, je serais incapable de citer un nom d'auteur kurde. La culture kurde m'est totalement étrangère. Ah, si ! il m'est arrivé de manger kurde... Passons. Aujourd'hui, je suis kurde. Je pense kurde, je parle kurde, je chante kurde, je pleure kurde. Les Kurdes assié-gés en Syrie ne sont pas des Kurdes, ils sont l'humanité qui résiste aux ténèbres. Ils défendent leur vie, leur famille, leur pays, mais qu'ils le veuillent ou non, ils représentent le seul rempart contre l'avancée de l'« État islamique »*. Ils nous défendent tous, non pas contre un islam fantasmé que ne représentent pas les terroristes de Daech, mais contre le gangstérisme le plus barbare. Comment la prétendue coalition contre les égorgeurs serait-elle crédible, alors que, pour des raisons différentes, beaucoup de ses membres ont partagé avec*

eux (et partagent encore pour certains) des intérêts stratégiques, politiques, économiques ? Contre le cynisme et la mort, aujourd'hui, il y a le peuple kurde. » Il faudrait apprendre ce texte par cœur et le dire demain dans les rues de France. On pourrait presque remplacer le mot « kurde » par le mot « Charlie », mais on ne le peut pas. La circonstance historique et l'intégrité du texte de Charb doivent être préservées et gardées précieusement dans nos mémoires. Charb et tous ses amis disparus avec lui, auraient certainement aimé que nous n'oubliions pas les terribles oubliés de notre mémoire collective, qui est une mémoire terriblement sélective. Derrière et avec les 17 morts de ces trois derniers jours en France, il y a les milliers de vies brisées et emportées par la barbarie et le fanatisme, en Syrie, en Irak, en Afghanistan et dans bien d'autres pays de notre monde. Nous ne pouvons pas l'oublier. Chaque vie humaine est un absolu. La folie tue l'absolu chaque jour en notre monde.

Avec les 17 morts dont nous honorerons demain la mémoire, nous n'oublierons, ni la complexité des causes qui les ont provoquées, ni la responsabilité des politiques qui ont conduit à propager dans notre pays xénophobie, islamophobie et antisémitisme. La responsabilité des intellectuels, des médias, des femmes et hommes politiques qui redonnent vie aux pires démons de notre histoire et entretiennent les braises de la haine. Demain nous pourrions dire avec Charb, sans trahir, je crois, ni ses convictions, ni sa force d'indignation : « Comment la prétendue *« Union sacrée »* contre les égorgeurs serait-elle crédible, alors que, pour des rai-

sons différentes, beaucoup de ses membres ont partagé avec eux (et partagent encore pour certains) des intérêts stratégiques, politiques, économiques ? »

Demain, avec Charb, nous honorerons « L'humanité qui résiste aux ténèbres », tous les « Charlie » qui se battent pour inventer un autre monde, dans la pleine conscience d'appartenir à l'humanité, avec la volonté de défendre les Droits humains, d'éveiller les consciences et d'être citoyens du monde. « Charlie » n'est pas récupérable et nous nous battons pour qu'il ne soit pas récupéré par un parti, une vérité, un pouvoir ou une nation.

Car, que signifie en définitive « Je suis Charlie », sinon notre appartenance à l'humanité ? « Charlie » est devenu, dans un grand mouvement d'appropriation collective, un nom pour tous les autres noms, un nom pour les sans-nom, un signifiant errant que chacun peut partager, un passage et la chose qui passe, un mot qui vaporise les différences, fait tomber les barrières entre le « même » et « l'autre », un mot qui rassemble et fonde l'espoir d'en finir avec les essences et les identités. « Charlie » est une absence, d'abord le nom d'êtres chers et d'artistes que nous avons perdus. Mais « Charlie » est aussi une présence infinie, celle de toutes les œuvres qui restent, dont nous sommes dépositaires, ces milliers de dessins et de textes qui circulent à travers le monde et qui nous font signe vers un inconnu que nous devons construire ensemble.

« Peuples ! écoutez le poète ! », écrivait Hugo. « Charlie » nous dit, avec Fatou Diome : « Laissez danser les plumes à travers le monde ». « Charlie » est avec Serge Pey un nom à ajouter « sur la liste des courages / qui rient dans l'espérance ».

Je ne suis pas Charlie. Et croyez-moi, je suis aussi triste que vous.

Par BC, @sinaute.

Texte publié sur le site arretsurimage.net le 8 janvier 2015

Gros malaise. Je ne suis pas descendu parmi la foule. Je ne suis pas Charlie. Et croyez-moi, je suis aussi triste que vous.

Mais cet unanimisme émotionnel, quasiment institutionnel pour ceux qui écoutent les radio de service public et lisent les grands media, j'ai l'impression qu'on a déjà essayé de me foutre dedans à deux reprises. La société française est complètement anomique, mais on continue à se raconter des histoires.

Première histoire: victoire des Bleus en 1998. Unanimisme: Thuram Président, Black Blanc Beur etc. J'étais alors dans la foule. Quelques années plus tard: Knysna, Finkelkraut et son Black Black Black, déferlement de haine contre ces racailles millionnaires, mépris de classe systématique envers des sportifs analphabètes tout droit issus du sous-prolétariat post-colonial. Super l' »unité nationale ».

Deuxième histoire: entre deux-tour en 2002. Unanimisme: le FHaine ne passera pas, « pinces à linges », « sursaut républicain », foule « bigarrée » et drapeaux marocains le soir du second tour devant Chirac « supermenteur », « sauveur » inopiné de la République, et Bernadette qui tire la tronche, grand soulagement national. J'étais dans la foule des manifs d'entre deux tours.

Quelques années plus tard: le FN en pleine forme, intervention du « racisme anti-blanc », création d'une coalition Gauche/Onfray/Charlie/Fourest laïcard et une Droite forte/UMP/Cassoulet en pleine crise d' »identité nationale » contre l'Islam radical en France, « racaille » et « Kärcher », syndrome du foulard, des prières de rue, des mosquées, émeutes dans les banlieues, tirs sur les policiers, couvre-feu, récupération de la laïcité par l'extrême droite, Zemmour, Dieudo, Soral... Super l' »unité nationale ».

Troisième histoire: sursaut national après le massacre inqualifiable à Charlie en janvier 2015. Unanimisme: deuil national, « nous sommes tous Charlie », mobilisations massives pour la défense de la liberté d'expression dans tout le pays. Charlie ? Plus personne ne le lisait. Pour les gens de gauche qui réfléchissent un peu, la dérive islamophobe sous couvert de laïcité et de « droit de rire de tout » était trop évidente. Pour les gens de droite: on déteste cette culture post-68, mais c'est toujours sympa de se foutre de la gueule des moyen-âgeux du Levant. Pour l'extrême droite: pas lu, auteurs et dessinateurs détestés culturellement et politiquement, mais très utile, les dessins sont repris dans Riposte laïque [site islamophobe d'extrême droite]. Pour beaucoup de musulmans: un affront hebdomadaire, mais on ferme sa gueule, c'est la « culture française ».

Dieudo/Soral et les complotistes sont passés par là. Résultat: des centaines de milliers de musulmans sommés de montrer patte blanche, quelques années à peine après la purge officielle sur l'identité nationale.

Des années durant avec toujours le même message insistant: mais putain, quand est-ce que vous allez vous intégrer? Et vous, les musulmans « modérés », pourquoi on vous entend pas plus? A partir d'aujourd'hui, « vous êtes pour nous ou contre nous ». Cabu ne disait pas autre chose: « la caricature, ils doivent bien l'accepter, c'est la culture Française ». Super l' »unité nationale ».

Réactions à chaud de jeunes de quartiers entendues dans le micro: « c'est pas possible, c'est trop gros, c'est un coup monté ». Dieudo/Soral et les complotistes sont passés par là: manifestement certains ne croient pas plus au 07/01/15 qu'au 11/09/01. La réalité est qu'on les a déjà perdus depuis longtemps, et c'est pas avec des veillées publiques à la bougie qu'on va les récupérer ni avec des incantations à la « résistance » – mais à quoi vous « résistez » au fond ? Vous allez vous abonner à Charlie? Et ça va changer quoi?

La majorité va se sentir mieux, et c'est précieux. Mais la fracture est totale.

La réassurance collective est un mouvement sain et compréhensible face à un massacre aussi traumatisant, mais elle a pour versant complémentaire le déni collectif, et pour résultat l'oubli des causes réelles et profondes de l'anomie. La majorité va se sentir mieux, se



faire du bien, comme elle s'était fait du bien en 1998 et 2002, et c'est précieux. Mais la fracture est totale. Et la confusion idéologique à son comble.

Personne ne se demande comment on en est arrivé là, comment des jeunes parigots en sont venus à massacrer des journalistes et des artistes à la Kalash après un séjour en Syrie, sans avoir aucune idée de la vie et des idées des gens qu'ils ont tué: ils étaient juste sur la liste des cibles d'AlQaeda dans la Péninsule Arabique. Personne ne veut voir que cette société française, derrière l'unanimisme de façade devant l'horreur, est en réalité plus que jamais complètement anomique, qu'elle jette désespérément les plus démunis les uns contre les autres, et qu'elle a généré en un peu plus d'une décennie ses propres ennemis intérieurs.

La plus grosse fabrique à soldats d'Al Qaeda sur notre territoire, c'est la PRISON

Personne ne veut voir que la plus grosse fabrique à soldats d'Al Qaeda sur notre territoire, c'est la PRISON. Personne n'a compris que la France n'a pas basculé en 2015, mais il y a dix ans déjà, lors des émeutes. Personne ne veut voir que nous vivons encore les conséquences lointaines de l'immense humiliation coloniale et post-coloniale, et que vos leçons de « civilisation » et de « liberté d'expression » sont de ce fait inaudibles pour certains de ceux qui l'ont subie et la subissent ENCORE.

Et on continue à se raconter des histoires, après la fiction des Bleus de 1998, après le mythe du « Front républicain » de 2002, en agitant cette fois-ci comme un hochet la liberté d'expression, dernier rempart d'une collectivité qui n'est plus capable de se donner comme raison d'être que le droit fondamental de se foutre de la gueule des « autres », comme un deus ex machina qui allait miraculeusement réifier cette « unité nationale » réduite en lambeaux.

Vous n'arriverez pas à reconstruire la « communauté nationale » sur ce seul principe, fût-il essentiel. Je vous le dis, vous n'y arriverez pas. Car ce n'est pas CA notre problème. Notre problème, c'est de faire en sorte qu'il n'y ait plus personne en France qui n'ait tellement plus rien à espérer et à attendre de son propre pays natal au point d'en être réduit à n'avoir pour seule raison de vivre que de tuer des gens en masse, chez nous ou ailleurs.

Car on ne peut rien contre ceux qui leur fournissent la liste des cibles une fois qu'ils sont conditionnés. Il faut donc TOUT mettre en oeuvre pour agir avant qu'ils en soient là: ce n'est pas facile mais c'est la seule chose qui compte si on ne veut pas progressivement tomber dans le gouffre de la guerre civile, qui est la conséquence ultime de l'anomie.

Après, c'est trop tard. Et c'est déjà trop tard...

À propos de Charlie

Par Catherine Robert, Isabelle Richer, Valérie Louys et Damien Boussard

Nous sommes professeurs en Seine-Saint-Denis. Intellectuels, savants, adultes, libertaires, nous avons appris à nous passer de Dieu et à détester le pouvoir et sa jouissance perverse. Nous n'avons pas d'autre maître que le savoir. Ce discours nous rassure, du fait de sa cohérence supposée rationnelle, et notre statut social le légitime. Ceux de Charlie Hebdo nous faisaient rire ; nous partagions leurs valeurs. En cela, cet attentat nous prend pour cible. Même si aucun d'entre nous n'a jamais eu le courage de tant d'insolence, nous sommes meurtris. Nous sommes Charlie pour cela.

Mais faisons l'effort d'un changement de point de vue, et tâchons de nous regarder comme nos élèves nous voient. Nous sommes bien habillés, bien coiffés, confortablement chaussés, ou alors très évidemment au-delà de ces contingences matérielles qui font que nous ne bavons pas d'envie sur les objets de consommation qui font rêver nos élèves : si nous ne les possédons pas, c'est peut-être aussi parce que nous aurions les moyens de les posséder. Nous partons en vacances, nous vivons au milieu des livres, nous fréquentons des gens courtois et raffinés, élégants et cultivés. Nous considérons comme acquis que La Liberté guidant le peuple et Candide font partie du patrimoine de l'humanité. On nous dira que l'universel est de droit et non de fait, et que de nombreux habitants de cette planète ne connaissent pas

Voltaire ? Quelle bande d'ignares... Il est temps qu'ils entrent dans l'Histoire : le discours de Dakar leur a déjà expliqué. Quant à ceux qui viennent d'ailleurs et vivent parmi nous, qu'ils se taisent et obtempèrent.

Si les crimes perpétrés par ces assassins sont odieux, ce qui est terrible, c'est qu'ils parlent français, avec l'accent des jeunes de banlieue. Ces deux assassins sont comme nos élèves. Le traumatisme, pour nous, c'est aussi d'entendre cette voix, cet accent, ces mots. Voilà ce qui nous a fait nous sentir responsables. Evidemment, pas nous, personnellement : voilà ce que diront nos amis qui admirent notre engagement quotidien. Mais que personne, ici, ne vienne nous dire qu'avec tout ce que nous faisons, nous sommes dédouanés de cette responsabilité. Nous, c'est-à-dire les fonctionnaires d'un Etat défaillant, nous, les professeurs d'une école qui a laissé ces deux-là et tant d'autres sur le bord du chemin des valeurs républicaines, nous, citoyens français qui passons notre temps à nous plaindre de l'augmentation des impôts, nous contribuables qui profitons des niches fiscales quand nous le pouvons, nous qui avons laissé l'individu l'emporter sur le collectif, nous qui ne faisons pas de politique ou raillons ceux qui en font, etc. : nous sommes responsables de cette situation.

Ceux de Charlie Hebdo étaient nos frères : nous les pleurons comme tels. Leurs assassins étaient orphelins, placés en foyer : pupilles de la nation, enfants de France. Nos enfants ont donc tué nos frères. Tragédie. Dans quelque culture que ce soit,

cela provoque ce sentiment qui n'est jamais évoqué depuis quelques jours : la honte.

Alors, nous disons notre honte. Honte et colère : voilà une situation psychologique bien plus inconfortable que chagrin et colère. Si on a du chagrin et de la colère, on peut accuser les autres. Mais comment faire quand on a honte et qu'on est en colère contre les assassins, mais aussi contre soi ? Personne, dans les médias, ne dit cette honte. Personne ne semble vouloir en assumer la responsabilité. Celle d'un Etat qui laisse des imbeciles et des psychotiques croupir en prison et devenir le jouet des vers manipulateurs, celle d'une école qu'on prive de moyens et de soutien, celle d'une politique de la ville qui parque les esclaves (sans papiers, sans carte d'électeur, sans nom, sans dents) dans des cloaques de banlieue. Celle d'une classe politique qui n'a pas compris que la vertu ne s'enseigne que par l'exemple.

Intellectuels, penseurs, universitaires, artistes, journalistes : nous avons vu mourir des hommes qui étaient des nôtres. Ceux qui les ont tués sont enfants de France. Alors, ouvrons les yeux sur la situation, pour comprendre comment on en arrive là, pour agir et construire une société laïque et cultivée, plus juste, plus libre, plus égale, plus fraternelle.

« Nous sommes Charlie », peut-on porter au revers. Mais s'affirmer dans la solidarité avec les victimes ne nous exemptera pas de la responsabilité collective de ce meurtre. Nous sommes aussi les parents de trois assassins.

Pour en finir avec ses sectes

« Notre Père qui êtes aux cieux

Restez-y !

Et nous, nous resterons sur la Terre,

Qui est quelquefois si jolie. » (Jacques Prévert, Paroles.)

Prosélytes, apôtres, évangélistes de tous poils, en porte-à-porte le dimanche matin, deux par deux, propres sur eux, ou petits pères blancs dans la position du missionnaire, armés pour aller imposer leurs visions morbides dans les forêts profondes de l'Afrique ou les confins du désert, propagandistes de la foi... croisades, jihad : mêmes combats.

Il s'en suit des bigots de toutes espèces, des ravis de la crèche, des épris de bondieuserie, des grenouilles de bénitier, des idolâtres et des fanatiques, des culs bénis, mais aussi de faux dévots, de pauvres êtres crédules, des paroissiennes folles de la messe en pâmoison devant le jeune curé en soutane, des excités de Dieu qui jouent avec leur gode, des bonnes du curé qui ferment les yeux pour le plaisir de Dieu, des paralytiques à qui l'on fait croire qu'une rémission est possible en se trempant le derrière dans l'eau de Lourdes, des saints martyrs bien trop cons de s'être laissé prendre...

L'architecture religieuse est grandiloquente comme une meringue ratée que les pâtissiers dissimuleraient sous la crème chantilly, summum du mauvais goût, édifices construits à prix fort, bulbes, stupas, statues, trônes, boiseries, vaisselles, tentures, icônes et autres symboles couverts d'or, tombaux aux marbres vaniteux, le tout à des fins commerciales et touristiques. Simonie à tous les étages. Que dire de ces figurations mortifères ? Ceux qui salivent devant les images pieuses qui représentent les corps suppliciés ne sont-ils pas à ranger parmi les sadiques ?

Toutes les religions sont sadiques : interdits ou obligations alimentaires, jusqu'à la privation, interdits médicaux, interdits moraux, interdits sociaux, règles de l'ordre imposées par le saint-frusquin ou le grand mamamouchi, (auto)flagellations, avec des lames de rasoir qui cisaillent le dos et le peignent en carmin, contrition, attrition, punition, châtiment, maladies en forme de malédiction divine, plaies d'Égypte, épouvante face à la colère qui préfigure le jugement dernier, espoir inaccessible d'un purgatoire, martyrs morts pour rien du tout...

C'est la religion du spectacle : cérémonies et rites grand-guignolesques destinés à impressionner les fragiles et les influençables, sous le commandement de pantins, encens que l'on déverse pour bouffer l'oxygène de l'esprit critique, déguisements sacerdotaux cousus d'or, tiaras croustillées de diamants et bonnets fourrés pour dominer le monde d'une tête et faire de l'ombre aux autres couronnés, barbes postiches, turbans à clous, processions, pèlerinages pour se faire bien voir, ostentation, mysticisme, danses de la pluie, *ex-voto* des superstitieux, sortilèges officiels, prostrations, genuflexions, soumission, avachissement les fesses en l'air pour que Dieu pénètre mieux le fidèle, anthropophagie – boire le vin comme du sang et croquer l'hostie comme s'il s'agissait d'un corps –, achat d'indulgences (les promesses dans l'au-delà n'engagent que ceux/celles qui y croient, les apprentis terroristes et ceux qui ont quelque chose à se reprocher), péchés véniaux ou mortels selon que vous êtes puissants ou misérables, diabolisation, exorcisme... La fin justifiant les moyens, on n'hésitera pas le recours aux fausses reliques, aux faux suaires, aux fausses apparitions, aux faux savants, aux faux serments, aux faux serments, aux faux-semblants, aux fausses guérisons, aux faux miracles, à une fausse humilité, à des textes apocryphes, à l'hypocrisie générale.

Et ces prêchis-prêchas, psalmodies (façon méthode Coué), dhikr, rabâchage, décervelage, transes, perte du libre arbitre, messes basses avec ou sans confession...



Et les secrets de la confession comme une intrusion dans l'intimité, une curiosité perverse pour servir de support à la masturbation du corps ecclésiastique, au propre comme au figuré !

Et ces cloches qui me réveillent le jour.

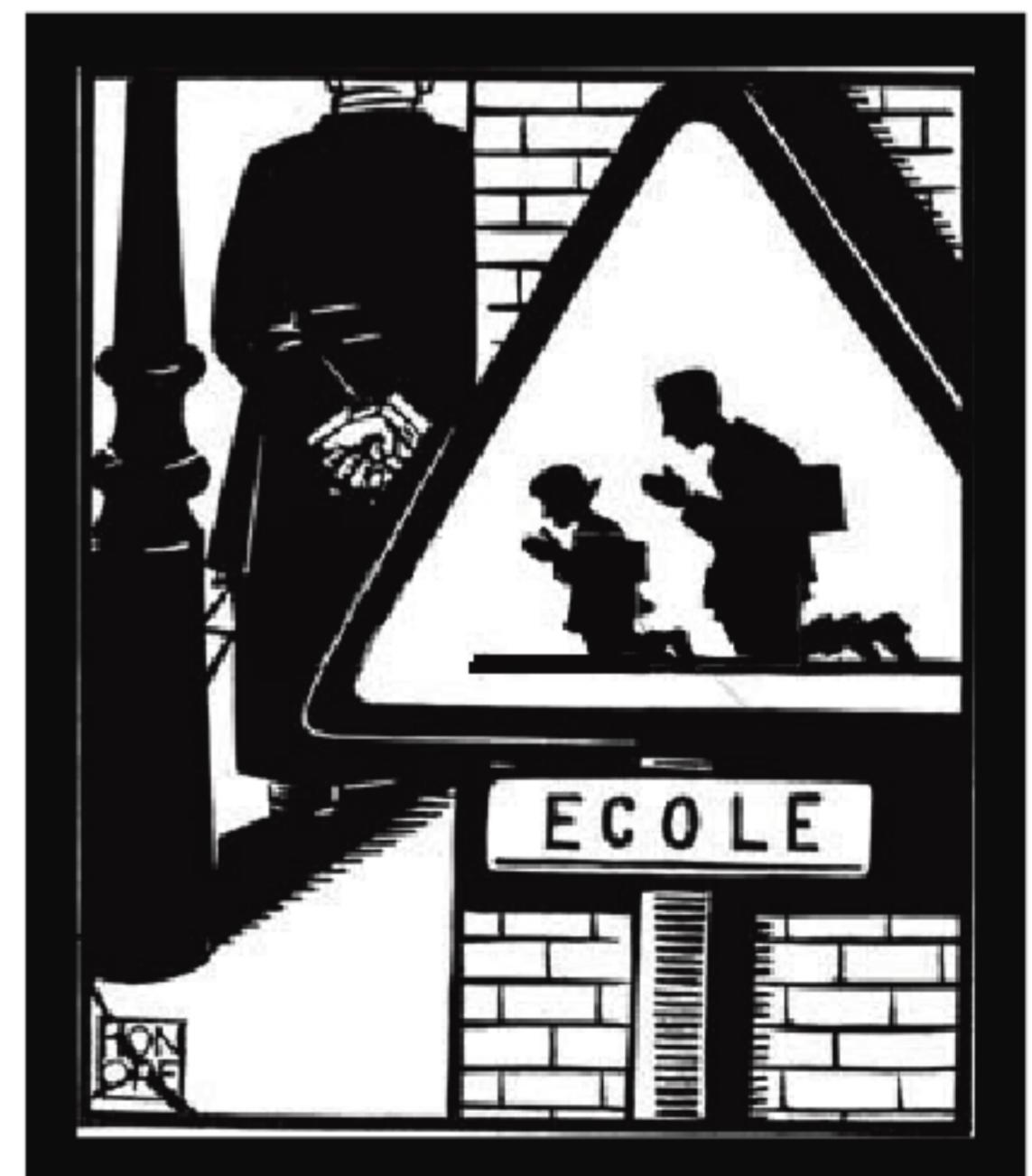
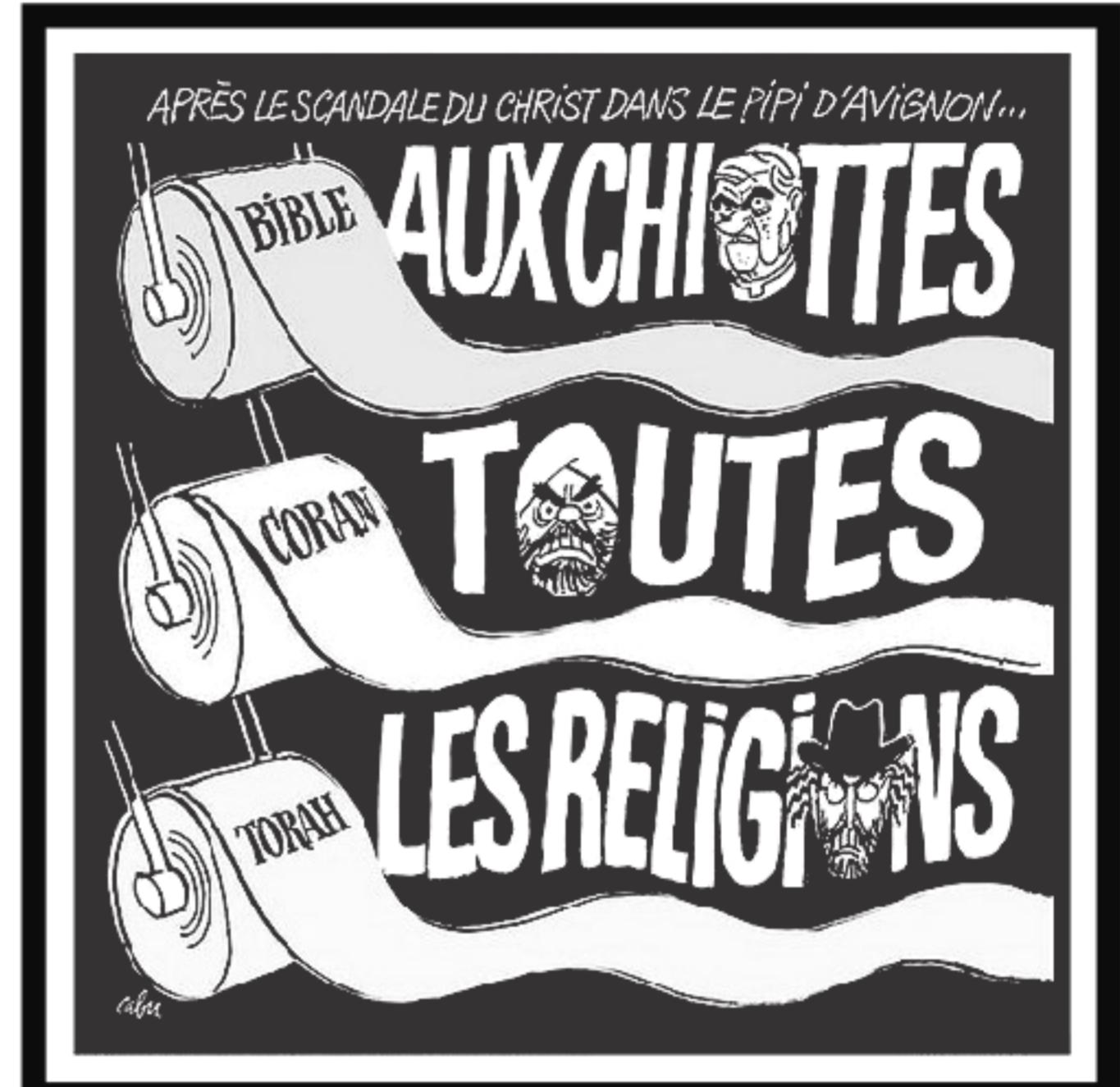
Et ce muezzin qui joue au coq dans sa tour de pierre et ces crécelles à la voix éraillée ou ces moulins à prière tournés frénétiquement.

Du vent !

La foi du charbonnier, la croyance du cuistre ne valent pas moins que le calcul subtil de l'intellectuel patenté, du docteur de l'Église, du pharisién, du sot pratiquant l'ésotérisme, le charabia ou la cabbale. Où est la spiritualité ? Avez-vous déjà connu un seul être humain que la religion ait rendu spirituel ? Les religions ne reculent devant rien, sûres d'elles-mêmes : emprise sur les âmes, sur les consciences affaiblies, foi imposée, endoctrinement, contrainte par corps, claustration, vœu de chasteté (mon cul !), vœu de pauvreté (mon œil !), vœu de silence, fils puînés envoyés sans conviction dans les ordres, jeunes donzelles au couvent des oiseaux, filles enfermées pour avoir fauté et enfanté – leurs enfants perdus –, mortifications, scarifications, mutilations sexuelles pratiquées notamment sur des nourrissons sans défense, adolescents les mains liées dans le dos, la nuit tombée, quand les songes érotiques font fleurir les draps immaculés, femmes dont le corps vibrant est emprisonné dans une cellule de tissus grillagé (alors même que je vous imagine sans peine entièrement nues sous vos vêtements informes !), chères sœurs aux chevelures voilées, point rouge gravé au milieu du front comme pour désigner une cible, femmes adultes qui se rasent la tête et portent perruques, têtes tranchées, mariages arrangés ou forcés, viols, épuration ethnique, orthodoxie, hygiénisme mormon, supplices sans pitié, persécution, massacre des innocents, Saint-Barthélemy, pogroms, sacrifices humains, chasse aux sorcières, passage à tabac, flagellation, makkot, loi du talion, pendaisons, lapidation, purification, fatwas comme des épées de Damoclès pointées vers la liberté d'expression, mise à l'index, Sainte Inquisition sous l'égide de Tomás de Torquemada, tortures physiques et mentales, par l'eau et par le feu, ongles arrachés, langues coupées ou grillées, mains écrasées, bras en croix, poire vaginale, araignées espagnoles, griffes à poitrine, ceinture de chasteté, masque de la honte, supplice du pal et berceau de Judas, que n'a-t-on fait pour imposer des assertions délirantes et obligatoires à ceux/celles que l'on accusait d'hérésie – libres penseurs, vous serez frappés d'anathème ! –, guerres saintes avec leurs litanies de malheurs, pour savoir à qui Dieu donne raison, alors même que ce sont les canons qui tranchent, ces religieux bénissant les machines à tuer et déclarant que le Maître des Cieux est avec eux – ah, la sainte alliance entre le sabre et le goupillon ! Qui écrira enfin, un jour, le livre noir des religions du monde ? Qui rendra justice à ces incroyants, irréalistes, sincères et poètes, conduits à la mort parce qu'ils étaient les seuls à être raisonnables, à dire l'évidence qu'ils n'en savaient rien, ni sur ce qui se passait à l'autre bout de l'univers, du début à la fin des temps, ni sur l'alpha et l'oméga de toutes choses ?

Quand l'ordre religieux vient au service des culs serrés et des peine à jouir, cela donne des générations d'hommes et de femmes frustré-e-s et de parents rigoristes, tant les enfants commis par eux leur ont donné du dégoût et du mal, conversions forcées, baptême des innocents qui n'y comprennent rien, endoctrinement, formatage et conduite des consciences, jupes plissées bleu Marine – couleur à la mode – et socquettes blanches pour l'uniformisation d'une jeunesse sans enfance.

... / ...



... /...

Dîme, zakât, une miséricorde imposée des fois que Dieu nous regarderait, mais une charité bien ordonnée commençant par soi-même, ordres religieux qui s'enrichissent par l'héritage et la capitalisation, princes de l'Église vivant dans des palais, ecclésiastiques bouffis par leur mense, moines de Rangoon mendiant tout sourire la charité publique en rackettant leur voisinage laissé dans la plus extrême pauvreté. L'égalité : surtout pas ! Liliane Bettencourt, catholique pratiquante, a-t-elle partagé sa fortune ? Le pape s'est-il dépouillé de tout comme François d'Assise qui soi-disant l'inspire ? Un moralisme sans moralité, péchés capitaux et commandements en guise de lois organiques, asexualité libidineuse et suspecte, tartufferie, évêques en goguette dans les quartiers rouges de Nairobi ou dans les backrooms new yorkais, orgies cardinalices, métropolites et patriarches abonnés à YouPorn, imams dévergondés dans les bains turcs d'Istanbul, enfants qui découvrent une sexualité très particulière sur les genoux de monsieur le curé, dans la sacristie, qui obtiendra l'absolution puisque Dieu l'ordonne, religieux que l'on prive de sexe adulte, qui portent des robes mais font la chasse aux invertis, alors que le pape a le droit de buller dans son bain...

Chefs religieux autocrates et misogynes, toujours aux côtés des puissants temporels, prophètes n'ayant jamais rien deviné de l'avenir : quand serons-nous débarrassés de toute cette vermine ? Curés, popes, pasteurs, révérends, imams, bonzes, panchen-lama, dalaï-lama, rabbins et rabbines, petits et grands prêtres, ayatollahs, muftis, califes, dai al-mutlaq, gourous, prédictateurs, Savonarole de toutes obédiences, défroquez-vous, allez culs nus vanter vos religions infectes ! Mais nous n'écouterons plus vos sermons, vos homélies, vos prières publiques, vos prêches du vendredi, vos incantations, vos élucubrations, vos interprétations bidons. Vos offices. Vos ordres. Nous déserturons les séminaires, les yechivot, les âshrams, les madrassas, les églises, les mosquées, les synagogues, les pagodes, les temples et autres lieux de la manipulation des masses laborieuses et des ouailles crédules et courbées. Opium du peuple, il en va ainsi de toutes les sectes.

Gestation pour autrui bien avant que la loi ne soit votée, statues qui suintent de l'huile d'olive, pierre noire en roche de toc, miracles, en tant que magie du pauvre, mythes, mystères – c'est l'histoire d'un homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours qui a vu Dieu –, monde créé en sept jours... autant d'histoires à dormir debout, de cosmogonies en prêt-à-penser, degré zéro de la connaissance. Au commencement était le verbe « ignorer ». Dogmes inventés, mystères cousus de fil blanc, sourates démentes, rouleaux en papyrus pour rouler les crétins, exégèses capillotractées, mers qui s'ouvrent en deux pour laisser passer le peuple élu alors qu'il est capable de marcher sur les eaux, de multiplier les pains, de redonner la vue, de rendre la vie et de ressusciter. Et pourquoi pas de faire tourner les étoiles ? Et l'âme qui s'élève au ciel ! Et ces paradis utopiques (si le paradis existe, sachez que l'espèce humaine n'a pas attendu votre hypothétique venue pour le polluer ; quant à l'enfer, il est devenu infernal en raison du réchauffement climatique, là aussi). Affabulations, histoires formidables, livres saints écrits par des analphabètes, paroles révélées par on ne sait qui, sans doute inspirées de la rumeur publique et nourries par des blagues de comptoir. Tout est faux ! Absolument faux.

En vérité, je vous le dis, mes frères et sœurs, Adam et Ève n'ont jamais existé, ni Noé, ni Abraham, ni Moïse, ni Jésus – on en raconte tellement sur lui qu'il vaut mieux oublier de suite cet histrion qu'aucun historien n'a jamais documenté. Mahomet est un sacré menteur, on peut même dire qu'Allah est tout petit, petit, petit, petit. Piou, piou, piou, piou. Y avait Yahvé, mais y a plus. Quant au Dieu des chrétiens, il sert à forger quelques expressions fleuries comme boudiou ou vingt dieux. C'est déjà vingt de trop.

Je pense librement donc je suis

Piero

R

Faux témoignage

Putain ! J'ai pas envie d'aller au collège demain

Ils vont me faire chier tous ces cons avec leur manif'. L'imam avait bien dit qu'il fallait y aller. Qu'est-ce qu'il pouvait dire d'autre ? Mais même mon père y est pas allé, lui qui d'habitude fait tout ce que l'imam dit. Il est resté devant sa télé toute l'après-midi sans rien dire. Cela fait longtemps qu'il ne dit plus rien d'ailleurs. Même quand il se fait insulter il ne dit rien. Y a plus que ma mère qui me dit quelque chose. Elle aurait voulu que j'y aille, elle. Pour que je fasse comme les autres. Je sais qu'elle a peur pour moi. Mais c'est lourd. Je peux pas ressembler aux autres.

Je me suis emmerdé toute l'après-midi. On est resté avec les copains dans les escaliers. On a presque pas parlé. Y-a que quand Killian a chuchoté « Allah ou achbar » à la vieille du quatrième qui remontait avec ses soldes qu'on s'est marié. Comment qu'elle a eu peur la vieille ! Killian a alors crié : « Vive les frères Kouachi ! » Et on a tous repris ça en chœur. C'est pas que j'y crois vraiment. Et j'aimerais pas vivre sous l'État islamique. Mais le problème c'est qu'il n'y a plus que des mecs comme cela pour nous redonner un peu de dignité.

Putain ! J'ai pas envie d'aller au collège demain. Heureusement qu'il y a Sarah. J'espère qu'elle sera là et que ses parents ne voudront pas la changer de collège.

jencri

R

Faux témoignage



Charlie Hebdo : Les djihadistes font la pub du dernier Houellebecq

Après le choc et lémotion, le dégoût. Dégout de voir les morts de *Charlie* enrôlés d'office dans la cohorte des morts pour la France. Dégout d'entendre les politiques user d'une rhétorique martiale pour rendre hommage à des anti-militaristes convaincus et des pourfendeurs du chauvinisme.

Dégout mêlé de révolte face à la récupération de ceux qui n'ont jamais cessé de moquer la classe politique, cette même classe politique responsable du délitement social, terreau fécond du fanatisme et du fascisme.

Dégout teinté d'ironie amère d'apprendre qu'une messe a été célébrée à Notre-Dame pour des victimes symboles de l'anticléricalisme et de la lutte contre la connerie religieuse.

Dégout, voire indignation, face à la petite musique que la fille du borgne fait résonner sur des airs du rétablissement de la peine de mort, des frontières, en attendant l'inévitable immigration massive inassimilable.

Dégout, répulsion plutôt, face aux attaques de mosquées et à la mobilisation des identitaires et autres saletés fascistes contre l'islam.

Ce mercredi 7 janvier sortait le dernier Houellebecq qui met en scène la lutte entre islamistes et identitaires pour la Présidence de la République. Cette opposition est celle dans laquelle veulent nous faire tomber les assassins de l'équipe de *Charlie*.

Rendre hommage à *Charlie* c'est peut-être avant tout continuer la lutte contre le fascisme, le racisme, le fanatisme religieux, la bigoterie, le nationalisme, le chauvinisme, etc. bref contre la connerie sous toutes ses formes.

Bas coup.

R

**Je suis Charlie,...
mais j'ai des
(gros) doutes.**

Nadine Morano le sait, son heure est passée, elle n'est plus que de la petite bière politique. À 50 ans elle est déjà une vieille gloire : la Sheila de la politique. Certes, elle a encore du succès dans les réunions d'anciens combattants de l'arrière pays Toulois. Mais c'est tout. Elle est hors-jeu, son image n'est plus en phase avec l'opinion. Elle peut maintenant faire ses courses à Nancy sans que personne ne lui cherche des noises.

L'année 2015 commençait donc bien mal. Et puis, miracle : est sorti de la tête d'un créatif de génie, « Je suis Charlie » ©. Consommatrice avisée Nadine Morano s'est jetée dessus. Il faut dire que « Je suis Charlie » © s'annonce comme LE produit de l'année, il a un effet revitalisant surprenant. Ainsi, Johnny Haliday ©, dont Cabu disait qu'il lui gâchait la vie depuis trop longtemps, a pu en un clin d'œil et grâce à « Je suis Charlie » © changer son image et apparaître de nouveau comme un chanteur à la mode et qui a, et c'est l'effet bonus du produit, une conscience politique. Mon beauf, grâce à « Je suis Charlie » © peut désormais avoir l'air d'un citoyen engagé et tabasser tranquillement sa femme et ses enfants en rentrant de la marche républicaine. Les policiers nancéens et leurs chefs, dont l'image était brouillée depuis qu'on les avait vu cet été sur les réseaux sociaux séparer les familles de sans papiers, et maltraiter des enfants, sont redevenus gentils grâce à « Je suis Charlie » ©. Ils font respecter l'ordre avec bonhomie : quand à la fin de la marche républicaine du 11 janvier à Nancy, ils encerclent le cortège antifa parce que celui-ci chante des chansons, et pas des cantiques, il n'y a pas de problème : pas un journaliste, pas un citoyen ne le voit, (alors qu'en ce jour d'unité nationale aucun citoyen ne laisserait passer la moindre atteinte à la liberté d'expression, bien entendu !). Hé oui c'est le deuxième effet de « Je suis Charlie » © : ça rend invisible. Grâce à « Je suis Charlie » ©, le militant du Front National peut désormais aller en manif sans se faire exclure du cortège, il peut même agiter frénétiquement son drapeau tricolore, c'est tout juste s'il doit cacher l'érection que cela provoque chez lui.

Enfin, et ce n'est pas la moindre qualité de ce produit miracle issu de la technologie Française de la com', on peut porter « Je suis Charlie » © partout. Au travail, à la maison au restaurant, car il n'a pas d'odeur, contrairement au produit concurrent lancé par la pme familiale Le Pen : « Je ne suis pas Charlie » © qui, lui, pue carrément la merde.

« Je suis Charlie » © se décline sous forme d'un autocollant, qui est peut être retiré rapidement et sans provoquer d'effet « bouloche » : très pratique pour Nadine Morano lorsqu'elle va aux vœux des anciens AFN. Le prêt-à-porter n'est pas en reste et on peut trouver « Je suis Charlie » © sous forme de T-shirt, polo, sac, sans oublier l'élégante broche qui rehaussera un costume de bonne facture comme, par exemple, celui, impeccable, de M. Bongo fils, tyran du peuple gabonais, qui avait fière allure à la marche républicaine de Paris.

Gageons que, signe des temps, « Je suis Charlie » © sera bientôt le nom d'un réseau social, où pourront se retrouver autour de valeurs communes, qui l'eût cru ? Ali Bongo et Nadine Morano.

Victor K

R

Nécrologie économique

17 emplois désormais disponibles

**François HOLLANDE se déclare satisfait
des effets de la politique d'austérité.**

Le héros du supermarché casher

Lassana Bathily, jeune Malien de 24 ans, musulman, ancien sans-papier, a sauvé 15 personnes juives clientes du supermarché casher de la Porte de Vincennes en les cachant dans la chambre froide, alors que le preneur d'otages s'introduisait dans le supermarché casher porte de Vincennes le 9 janvier. Encore un coup des œcuméniques !

« Je suis Charlie,
j'emmerde l'unité
nationale »

Slogan entendu

Et pendant ce temps-là

Boko Haram a détruit 16 villages et fait 2000 morts au Nigeria. Cela s'est passé du 6 au 8 janvier de cette nouvelle année. En même temps qu'à Paris 17 personnes étaient décimées au nom de la même idéologie. Hollande et sa quarantaine d'amis ont-ils fait le lien ? Non, ça se passe en Afrique, cela n'a même pas été évoqué...

Ni dieux, ni maîtres, ni unités nationales !

Les tueries de Charlie Hebdo et de la porte de Vincennes des 7 et 9 janvier sont une tragédie, incontestablement.

Ce qui importe maintenant, c'est de ne pas entrer dans le jeu de la récupération organisé actuellement par l'État et les politiciens, qui s'en servent pour entraîner la population vers des valeurs nationalistes et sécuritaires, sous couvert d'une soi-disant « unité nationale ». Ils portent une lourde responsabilité dans la situation actuelle. Il est compréhensible qu'après des siècles d'oppression, de capitalisme et de colonialisme ainsi que des décennies de propagande xénophobe et anti-musulmane, les obscurantismes religieux se développent.

Quelle que soit notre origine et notre culture, nous sommes tou·te·s humain·e·s. Nous sommes tou·te·s victimes du capitalisme, sauf les privilégié·e·s qui récupèrent tout pour maintenir leur pouvoir.

Nous appelons à lutter contre toutes les idéologies obscurantistes (religieuses comme politiques) qui nient la lutte des classes et la liberté des individu·e·s. Leur « unité nationale » est factice et attise les haines contre les étrangèr·e·s, les musulman·e·s et les juif·ve·s. Cette récupération ne sert qu'à mettre en place des lois encore plus libérales et liberticides, à diviser notre classe et nos luttes. Elle ne peut que renforcer la mise en place d'un régime autoritaire.

Leur défense des « valeurs républicaines » est hypocrite. Est-ce au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité que le gouvernement français expulse chaque jour des sans-papiers ? Qu'il creuse les inégalités sociales en s'aplatissant devant le MEDEF ? Qu'il reproduit dans ses quartiers populaires une gestion policière héritée du colonialisme ? Qu'il envoie son armée à travers le monde pour protéger les intérêts économiques des multinationales aux dépens de populations entières ? Il n'y a de toute façon rien de mieux à attendre de l'État, quel qu'il soit.

Ces appels pressants à « l'unité nationale » sont tout autant répugnantes que les discours de retour à l'ordre religieux favorisés par le contexte social : il n'y a pas deux camps, celui du fondamentalisme religieux ou celui de la République.

Nous appelons tou·te·s celles et ceux qui disent « être Charlie » à faire leurs combats qui ont cimenté ce journal, à critiquer toutes les religions, le racisme, l'antisémitisme, l'injustice capitaliste, le lobby nucléaire et toutes les oppressions. Il reste plus que jamais à s'investir dans les luttes sociales, à la base, sans distinction de sexe, de genre, de race, de nationalité, de croyance ou de non-croyance religieuse.

La non-recherche des temps perdus.

Longtemps je me suis levé de gauche. Même de bonne heure. Même de mauvaise humeur.

1983 n'était pas encore passée. Le concept me semblait pertinent. La démocratie représentative, bien qu'imparfaite, apparaissait encore légitime car permettant de véritables choix. Nous étions donc nombreux à nous rendre aux bureaux de vote et même, discipliné(e)s, à reporter nos suffrages au second tour sur le candidat le mieux placé.

Discipliné(e)s. Sans doute avais-je perdu le sens du mot. Je savais pourtant que la discipline excluait l'intelligence, la pensée propre, autonome. De longues années s'écoulèrent sans que je ne parvienne à comprendre. Puis quand la discipline retrouva son sens, ce fut la gauche qui perdit le sien.

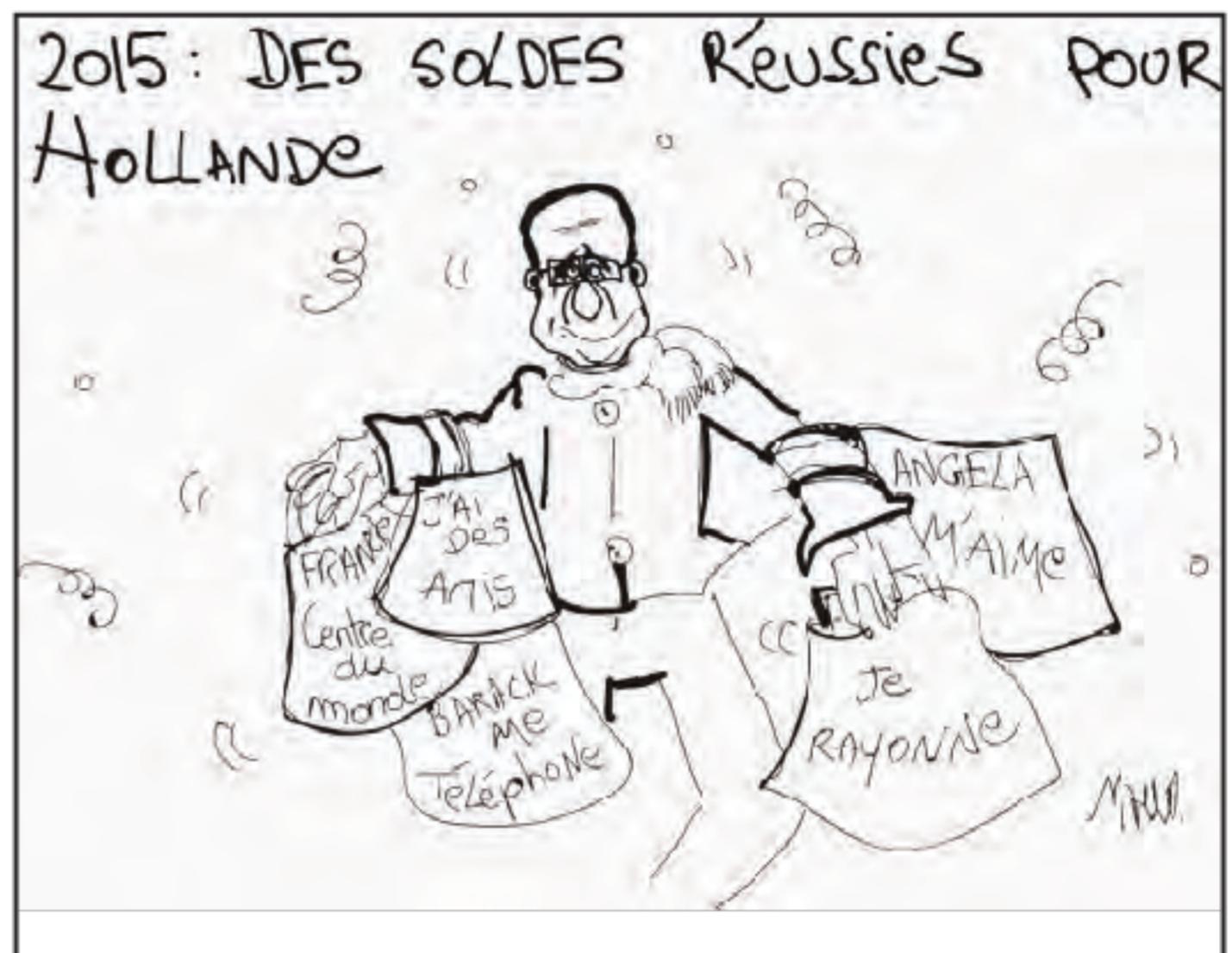
Que recouvrait ce mot, ce concept si longtemps fédérateur. Impossible de le dire. Il recouvrait autant de réalités, de vision du monde que d'individus qui s'en réclamaient. En paraissant permettre une distinction entre le bien et le mal il obstruait toute perspective d'analyse du présent. Et il ne permettait même pas une lecture du passé.

Je ne suis pas sûr que les politiques de droite menées par des gouvernements de gauche m'aient suffi à retrouver le cours de ma pensée. Il me fallut attendre je crois que celles-ci recouvrent un caractère fondamentalement antidémocratique pour que l'esprit revienne. Il fallut qu'un à un les mots qui paraissaient nous unir perdent leur sens pour que la perversion de leur usage soit mise à jour.

Dès lors il m'était permis de penser de nouveau, c'est à dire de retrouver une capacité à m'interroger avant de tenter de trouver une réponse. Reconstruire la gauche devenait alors sans intérêt et, paradoxalement, ne plus avoir de réponse pour privilégier la question bien plus mobilisateur.

Pour longtemps je ne me lèverai plus de gauche. Même de bonne humeur. Car tard.

jencri R



Qui sommes-nous ?

Interpellé par un des rédacteurs, se faisant aussi l'écho de certains lecteurs de RésisteR!, on me reprends sur mon usage du « nous » dans l'anaphore, un peu trop insistant, semble-t-il, « Pierre Rabhi est notre ennemi ». Je n'engageais pas l'ensemble de la rédaction derrière ce « nous », ni d'ailleurs qui que ce soit, mais je voulais dire que de mon point de vue Pierre Rabhi est l'un des ennemis de la classe ouvrière et de tous ceux qui luttent contre le capitalisme et l'oppression.

Bien sûr, Pierre Rabhi n'est pas notre seul ennemi, ce serait trop simple.

Mais si,

Marine Le Pen est

notre ennemie ;

Dieu est notre

ennemi ;

Pierre Gattaz est

notre ennemi ;

Liliane Bettencourt

est notre ennemie ;

Christophe de

Margerie fut notre

ennemi ;

les patrons du

CAC40 sont nos

ennemis ;

la droite de droite

et la gauche de

droite sont nos

ennemis ;

Areva, Cigeo et

l'Andra sont nos

ennemis ;

Xavier Beulin est

notre ennemi ;

l'unité nationale est

notre ennemie ;

etc.

cela n'empêche pas Pierre Rabhi d'être aussi notre ennemi.



Bas coup.

R

NoMasterChef

a décidé de préparer des repas vegan une fois par mois cette année au CCAN.

69, rue Mon-Désert NANCY

Le dernier dimanche de chaque mois à partir de 18 h

Prochain rendez-vous :

le 8 février

Junk Food (nourriture grasse, salée et sucrée)

Appel à une manifestation

pour les habitants de la caserne Faron

le samedi 24 janvier, à 11 heures,

devant la caserne située

rue du 8e régiment d'artillerie à Vandœuvre.

Suivi d'une marche jusqu'à la

mairie de Vandœuvre, 7 rue de Parme.

Films à boire

Prochaine diffusion

lundi 19 janvier à 19 h
au Refuge, 36 rue St-Nicolas
NANCY

- Des films à boire -



- Courts métrages - Bar Le refuge - 22 rue des Soeurs Macarons -

Cercles de silence

Nancy

31/01 et 28/02
à 15 h
place Stanislas

Pont-à-Mousson

14/02
à 10 h 30
place Duroc

RésideR! #34

redaction@crr54.lautre.net

Date limite d'envoi des articles : 22/02/2015 - Comité de rédaction : 23/02/2015 - Date de parution : 27/02/2015

* Croc'us : 137, rue Mac Mahon - Nancy

Points de dépôts : * Vêt Ethic : 33 rue St Michel - Nancy

* Laissez-nous cuire : 78, rue Charles Keller - Nancy

* CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy

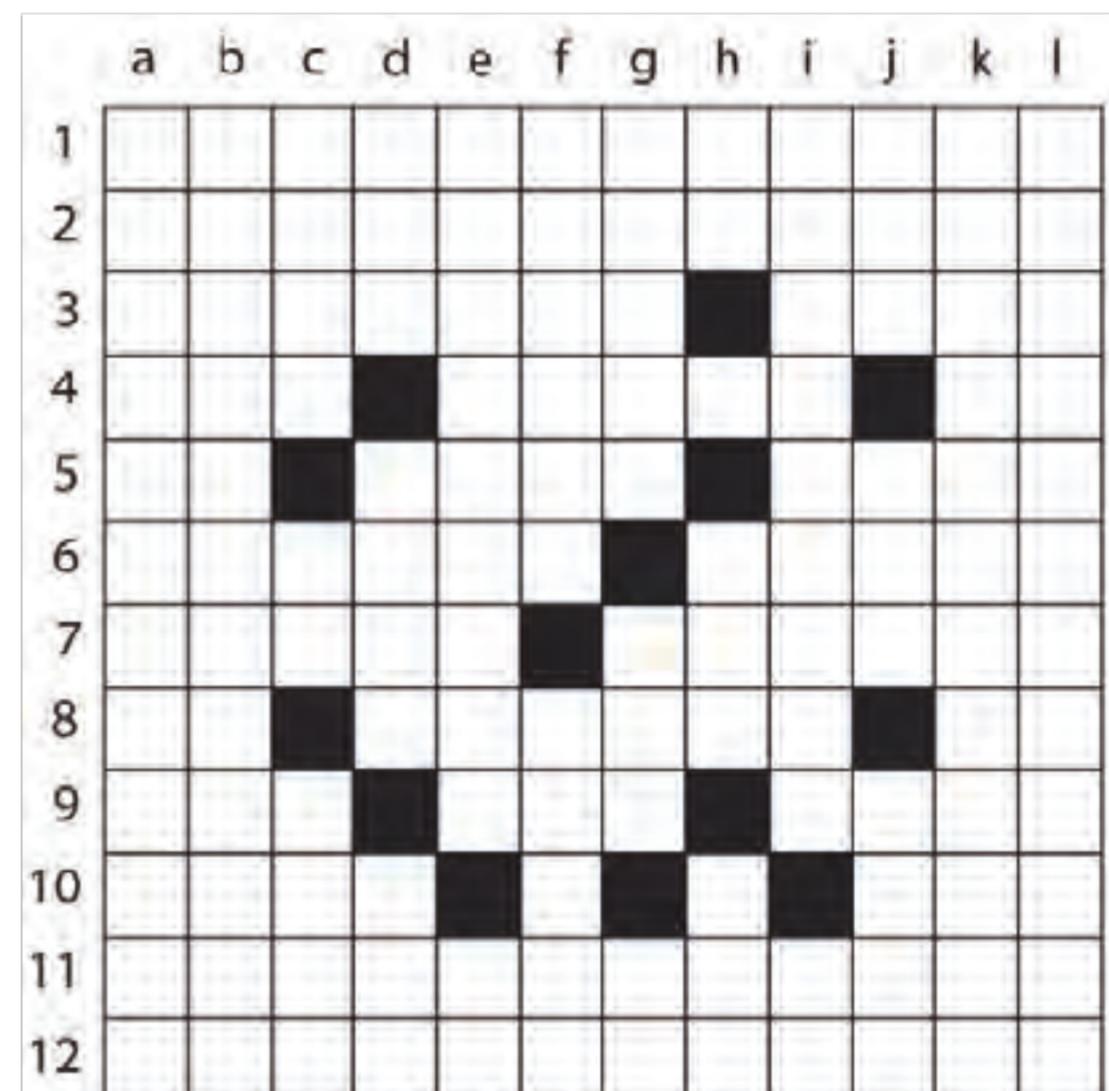
Les mots croisés de Jiji

Horizontalement

- 1 - Adjectif dominant pour la République.
- 2 - Délation intégrée.
- 3 - Suivant. Son primal.
- 4 - Artistique si forte. Montrais les sabots. Pour envoyer sans masque.
- 5 - Plus ou moins répugnant que l'autre ? À assembler. Soupe du Levant.
- 6 - Sièges du parlement. Place du marché.
- 7 - Eau commune du Sud-Ouest pas réservée qu'aux Martin. Thatchérer.
- 8 - Se donne avant exécution pour éviter le massacre. Entier. Sous sol.
- 9 - A semé les vents au Japon... jusqu'à Bruges. Trou meusien. Irlande poétique.
- 10 - Par-dessus le manteau. Pas ami du tout.
- 11 - Maladie du parti socialiste.
- 12 - Fou de Dieu.

Verticalement

- a - Esclavagisme républicain.
- b - Retour aux champs.
- c - Pogne de fer. Division des francs. Fit silence.
- d - Lame des champs. D'Afrique australie. Cendre d'Outre-Manche.
- e - Égénienne voltigeuse. Voisine d'Europe.
- f - Récurrents dans l'odyssée d'Homer. Rassembleur.
- g - Apprivoisas un sauvageon. Fait couler moins d'encre que le Mont blanc. Proche du FN.
- h - Pour compléter l'exploitation du système. Tortionnaire des banlieues ou des lycées. Coulent près du Danube.
- i - Volcanique. Espace japonais.
- j - Veau d'or papal. Luth arabe. Vieilles mesures.
- k - Nucléarisant, pas forcément.
- l - Plus clair que celui de Strasbourg ou de Metz.



a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l
A	N	T	I	L	I	B	E	R	A	L	E
C	O	U	P	E	L	E	G	U	M	E	S
E	N	D	O	M	E	T	R	I	O	S	E
R	A	I	D		T	A	I	L	L	E	R
I	G	E		E	T		S	E	L	I	
C	E	U	X		E	R		E	R	I	O
U	N		E	N	S	O	R	C	E	L	E
L	A	I	N	E	S	R	S				S
T	I	S	I	P	H	O	N	E			A
U	R	S	S								
R	E	A	M	E	N	A	G	E	R	A	I
E	S	S									

Solutions numéro précédent